

Directeur politique : H.-D. COLLIN

ABONNEMENTS

Table of subscription rates for Metz, Alsace-Lorraine, Germany, France, and Paris.

En vente à PARIS à la Librairie Alsacienne-Lorraine, 1, rue de Médioc.

Le Lorrain

Rédaction et Administration : 14, RUE DES CLERCS, METZ — Téléphone N° 31

ANNONCES La petite ligne... 20 PL. RÉCLAMES La ligne... 50 PL. Les annonces sont reçues aux bureaux du journal 14, rue des Clercs, à Metz et dans toutes les Annonces à l'étranger.

CE QUE SONT LES CONSISTOIRES

Quelques notes intéressantes sur les cérémonies qui se déroulent cette semaine à Rome.

C'est cette semaine qu'ont lieu à Rome les importants Consistoires où le Pape procède à la création de nouveaux Cardinaux.

Un collaborateur de l'Éclair rappelle de façon intéressante ce que sont ces grandes cérémonies.

Le mot Consistoire veut dire une réunion où les conseillers du Pape, les cardinaux, se tiennent assemblés avec lui pour traiter les affaires suprêmes de l'Église.

Le mot Consistoire veut dire une réunion où les conseillers du Pape, les cardinaux, se tiennent assemblés avec lui pour traiter les affaires suprêmes de l'Église.

Pourtant, leur importance réapparaît en quelques circonstances solennelles de la vie de l'Église. Ainsi, il n'y a pas de canonisation sans un consistoire préalable.

Ainsi surtout, c'est encore et seulement en consistoire que sont publiés les noms des évêques, archevêques et cardinaux. Les évêques et archevêques ont été le plus souvent nommés et installés avant le consistoire où ils sont préconisés.

Quand c'est un consistoire pour la création de cardinaux, le Pape termine son allocution, en annonçant sa volonté d'adopter au Sacré Collège tels et tels personnages remarquables par leurs vertus, leurs talents, les services rendus à l'Église.

Et le Pape continue, en déclarant que par l'autorité du Dieu tout-puissant, par l'autorité des saints apôtres Pierre et Paul, et en vertu de sa propre autorité, il crée et proclame cardinaux les personnages qu'il nomme de nouveau.

Dès ce moment, ils sont cardinaux. Ajoutons que le Pape pourrait tenir consistoire n'importe où, par exemple dans sa chambre à coucher, s'il était retenu par la maladie.

Aussitôt que le Pape a prononcé les noms, on voit partir du Vatican un cortège formé d'un cérémoniaire pontifical, du secrétaire du cardinal secrétaire d'État et de leur suite.

C'est ordinairement le mercredi soir qu'a lieu la remise de la barrette. Cette cérémonie a pris dans ces derniers temps plus d'importance.

Dans les pays concordataires, c'est le chef de l'État qui, entre autres privilèges, celui d'imposer la barrette rouge aux cardinaux nationaux.

Les consistoires publics sont une des cérémonies les plus somptueuses et les plus impressionnantes de la Cour pontificale.

Tandis que les nouveaux cardinaux, réunis dans la chapelle Sixtine, émettent les serments les plus solennels pour la défense du Saint-Siège, le Pape, précédé du riche cortège pontifical, fait son entrée sur la Sedia gestatoria.

pelle Sixtine, s'intécalent dans une cérémonie qui rappelle bien encore le caractère des anciens consistoires : c'est un plaidoyer latin prononcé en faveur de la béatification ou de la canonisation de quelque saint, par un des avocats appelés pour ce motif avocats consistoriaux.

C'est dans les intervalles de ce plaidoyer que les nouveaux cardinaux font leur entrée, avec la longue queue traînante de leur grande capa magna.

Un peu plus tard, ils montent de nouveau vers le trône pontifical. Le capuchon de leur grand manteau leur est rabattu sur le front, comme il le sera après la mort, et le Pape tient sur leur tête le grand chapeau rouge, en récitant une prière qui rappelle que la couleur du chapeau et de la pourpre symbolise le sang qu'ils doivent être prêts à verser s'il le faut pour la sainte Église.

La cérémonie se termine par la bénédiction solennelle du Pape. Puis le cortège se reforme et, au chant du Te Deum, conduit les nouveaux cardinaux dans la chapelle Sixtine; ils s'y prosterneront tout de leur long sur le pavement, au pied de cet autel, et du Jugement dernier de Michel Ange, devant lequel ils sont appelés à déposer leur vote pour les élections des Papes.

Le Consistoire public est toujours suivi d'un second Consistoire secret, auquel assistent pour la première fois les nouveaux cardinaux. Le Pape y préconise souvent une seconde liste de nominations épiscopales.

Il commence par « fermer la bouche » aux nouveaux cardinaux, suivant l'expression consacrée pour marquer leur obligation du secret. Puis en leur passant au doigt l'anneau cardinalice, il leur assigne « leur titre », c'est-à-dire l'Église de Rome dont ils seront comme les curés-prêtres, ou les administrateurs-diacres.

La dernière cérémonie pour le nouveau cardinal, c'est la « prise de possession de son titre ». C'est l'occasion de discours, où sont rappelés les souvenirs historiques, archéologiques, hagiographiques des principales églises de Rome.

Ces notes permettent à nos lecteurs de suivre de loin les fêtes splendides qui se déroulent dans la Ville Eternelle.

La Journée

Le cinquième fils de l'empereur d'Allemagne, le prince Oscar, s'est fiancé lundi à la comtesse von Bassowitz, dame d'honneur de l'impératrice et fille du ministre de Mecklenbourg.

Un conseil de cabinet a été tenu mardi matin à Paris. Il n'y a pas été question du départ de M. Doumergue, président du conseil.

M. Clément-Bayard, l'industriel arrêté en Allemagne sous l'inculpation d'espionnage, a déposé une plainte au ministère des affaires étrangères.

À la Chambre italienne le marquis di San Giuliano a fait hier un long exposé sur la situation politique et sur l'attitude de l'Italie dans la question albanaise.

Un décret signé hier à Madrid dispose que tous les titres et valeurs mobilières étrangers seront soumis, pour circuler et être négociés en Espagne, aux impôts espagnols et seront timbrés par la Monnaie nationale, à Madrid.

Au Portugal, le ministre de la marine a déposé à la Chambre des députés un projet de loi relatif à la construction d'un nouvel arsenal de la marine et à la réfection de la flotte.

Le gouvernement anglais a pris d'importantes mesures militaires en Irlande. De forts détachements de policiers armés de rifles ont été envoyés dans le nord et à Newry, comté d'Armagh, les temples et les enfants des soldats de la garnison ont quitté la ville.

On ne se bat plus à Durazzo ; on négocie avec les insurgés, qui ont consenti à libérer les otages dont ils s'étaient emparés. Néanmoins la situation politique reste fort incertaine. Il est question d'une intervention internationale en Albanie.

Une quète a été faite dans les rues de Saint-Petersbourg en faveur de la flotte aérienne.

Chronique Générale

ALLEMAGNE

L'arrestation de M. Clément-Bayard à Cologne. Nous avons signalé l'arrestation à Cologne de M. Clément-Bayard, le grand industriel français et de deux de ses collaborateurs. Voici comment M. Clément a conté son odyssée :

« J'étais parti en Allemagne pour étudier un procédé de peinture sous pression, diverses machines-outils. J'avais emmené avec moi mon ingénieur, M. Sabatier, et mon architecte, M. Nicolas. M. Vis, ingénieur-chimiste, et M. Sablé, officier de marine, qui avait obtenu le passe-port et l'autorisation nécessaire pour cette visite.

« MM. Vis et Sablé m'ayant quitté à Francfort, nous partîmes pour Berlin, Potsdam et Cologne. En descendant du train, nous aperçûmes un dirigeable qui évoluait.

« Nous l'avons regardé. Nous avons assisté à son atterrissage avec une vingtaine d'autres personnes, et

nous déjeunions tranquillement dans une auberge, quand quatre policiers vinrent nous enjoinde de les suivre à la préfecture de police de Cologne.

« Là, on nous enferma séparément dans des cellules, après nous avoir fouillés, comme des voleurs. On m'a refusé la permission de déjeuner en ville. C'est en vain que je me suis recommandé des industriels les plus connus de l'Allemagne, l'un d'eux habitant Cologne. On m'a empêché de prévenir ma famille par dépêche, afin de la rassurer. Enfin, on m'a enfermé dans une des cellules réservées aux criminels de droit commun, où l'on m'a apporté une pitance innommable que j'ai refusé de toucher. Ce n'est que le lendemain, à huit heures du soir, que mes compagnons et moi nous avons été conduits devant le procureur impérial. Nous avons fait le chemin dans la voiture cellulaire, comme des criminels. Au bout d'un quart d'heure d'explications, le procureur impérial, qui a enfin compris la gaffe des policiers, nous a fait remettre en liberté immédiate.

« De tels incidents, on les met sans raison aucune sur le dos du peuple allemand qui est aussi hospitalier et qui a des mœurs aussi policées que tout autre peuple. C'est uniquement aux abus de police vraiment désespérants, qui se sont développés sous les régimes des Dalwitz et des Jagow que de pareils faits sont dus. Le ton d'insolence et d'impertinence que ces messieurs, haut placés, affectent à l'égard du peuple, sont imités par leurs inférieurs. M. von Jagow se croit infaillible grotesquement, son policier, lui aussi, se croit infaillible. Il est bien possible que l'on punisse de nouveau un agent pour l'abus qu'il aura commis, mais ce qu'il faudrait extirper à tout jamais, c'est l'atmosphère qui engendre des faits aussi regrettables et c'est cependant cette obscurité que l'on favorise en haut lieu.

« Un dernier M. Clément avait reçu l'aviateur allemand Friedrich, lorsqu'il accomplit son raid Berlin-Paris. Il avait mis ses hangars d'Issy-les-Moulineaux et ses mécaniciens à la disposition du pilote, et quand celui-ci avait offert de régler sa dépense, le constructeur n'avait pas voulu entendre parler de paiement.

« Le voyage du constructeur français ne pouvait être qualifié, en quoi que ce soit, de tentative d'espionnage. La meilleure preuve est qu'il a reçu par le courrier une brochure contenant les plans et les dessins du hangar tournant qu'il voulait visiter. M. Kogarten, plus aimable que les autorités de son pays, lui avait fait l'envoi, le lendemain de son départ de chez lui.

« Le Berliner Tageblatt écrit : « Nous repoussons les conclusions que certains journaux français ont tirées de l'incident. Mais nous protestons avec énergie contre ces erreurs scandaleuses et contre ces mœurs politiques qui sans cesse se renouvellent et sont de nature à nuire au prestige de l'Allemagne même chez les étrangers les plus bienveillants.

« Le ministre des affaires étrangères vient de s'excuser auprès du gouvernement russe parce que deux ou trois fonctionnaires de police avaient arrêté comme voleur, à Cologne, un officier de l'armée russe venu prendre des commandes et parce que cet officier avait été retenu plusieurs jours, de la façon la plus indécente, par la police de Cologne et traité d'un coupable irrécusable. Aujourd'hui, cette même police de Cologne arrête comme espion un des grands industriels français les plus connus en Allemagne, le retient pendant 25 heures sous les verrous et finalement le relâche sans un mot d'excuse. Songez à l'impression que produirait en Allemagne l'arrestation d'un grand industriel allemand en France; elle nous paraît fort peu agréable.

LA PLAINTE DE M. CLÉMENT-BAYARD

Paris, 26 mai. — M. Clément-Bayard s'est rendu hier au ministère des affaires étrangères pour se plaindre de l'arrestation arbitraire dont il a été l'objet en Allemagne. M. Bayard doit rédiger, sur les circonstances de son arrestation, un rapport écrit, et le remettre au Quai d'Orsay. Ce rapport sera communiqué au gouvernement allemand.

LA VERSION DU PRÉSIDENT DE POLICE DE COLOGNE

Cologne, 26 mai. — (Par dépêche.) Relativement aux détails publiés par M. Clément-Bayard dans le *Matin* et le *Temps*, le président de police de Cologne adresse à la *Gazette de Cologne* une communication dans laquelle il est dit :

« M. Bayard et ses compagnons poursuivaient le but, au cours de leur voyage en Allemagne, de visiter d'une manière aussi minutieuse que possible les hangars de dirigeables situés dans le centre et l'ouest de l'Allemagne. A Hambourg ils furent observés par la police et leur arrestation y était déjà projetée alors. D'accord avec la police de Hambourg, ils furent mis en état d'arrestation par la police de Cologne lorsqu'ils tentèrent de visiter le hangar des dirigeables dans cette ville. Pendant leur interrogatoire, ils s'embrouillèrent dans des contradictions et ne purent se laver des graves soupçons d'espionnage pesant sur eux. Il va de soi que des personnes sur lesquelles pèsent d'aussi graves soupçons doivent être séparées après leur arrestation et, s'il est nécessaire, être internées dans des cellules. Il est tout aussi naturel que, pour trouver d'autres pièces à conviction, leurs bagages soient visités.

Quant au reste, M. Bayard et ses compagnons ont été traités poliment et avec tous les égards possibles par les fonctionnaires de la police. Les investigations de la police étant terminées, les personnes arrêtées ont été conduites sans retard devant le juge compétent. Celui-ci est d'avis que l'arrestation opérée par la police était justifiée d'après les circonstances. La mise en liberté des inculpés n'a été ordonnée par le juge que parce qu'il ne jugeait pas suffisants les éléments recueillis pour motiver un mandat d'arrêt. D'après tout ceci il n'est pas douteux que la manière de procéder des autorités de police était pleinement justifiée tant sous le rapport de la forme que du fond et que les accusations élevées par M. Bayard ne sont pas fondées.

« Les devoirs de la presse. La semaine dernière, a siégé, pendant trois jours, à Cologne, l'Union des éditeurs de journaux d'Allemagne, Société qui comprend, sans distinction politique ou confessionnelle, la presque totalité des éditeurs directeurs de la presse quotidienne de l'Allemagne.

« Le président actuel de l'Union et en conséquence, du Congrès, est M. Faber, éditeur directeur de la

Gazette de Magdebourg, le vice-président M. Robert Baehem, éditeur de la *Kölnische Volkszeitung*. Les chefs de tous les journaux importants du Nord comme de l'Ouest et du Sud de l'Empire étaient présents. Les autorités publiques étaient représentées par M. Steinmeister, gouverneur civil du district de Cologne, M. Walraf, premier bourgmestre de Cologne, le général gouverneur militaire de Cologne, le premier président de la Cour d'appel et par de nombreux autres hauts fonctionnaires et magistrats.

Tous ont pris part aux délibérations du congrès, dont le programme comportait, outre des questions purement professionnelles et techniques, notamment ces deux grosses questions :

« La lutte contre la littérature et l'imagerie immorales, et la lutte contre le reportage à sensation. Au sujet de la première question, M. Neven-Dumont, éditeur-directeur de la *Gazette de Cologne*, a fait ressortir les grands résultats qui doivent nécessairement accompagner l'action commune de la presse de toutes nuances politiques dans ce domaine. La presse ne peut se soustraire à cette lutte, parce qu'elle a, à côté de ses devoirs d'informateur, des devoirs moraux ; elle doit poursuivre un but idéal et l'éditeur qui ne peut être sacrifié à des intérêts purement professionnels.

Quant à la lutte contre le reportage à sensation, le reportage judiciaire et criminel, le même orateur s'est félicité des résultats déjà obtenus par les efforts communs de l'Union ; l'immense majorité des journaux quotidiens allemands ont banni de leurs colonnes le reportage à outrance des procès, pour autant que la cause ne touche pas à des intérêts publics ; de même, ils ont restreint au strict nécessaire le reportage d'affaires criminelles ou scandaleuses qui sont restées la spécialité de certaine presse sans scrupule. Il faut continuer dans la voie de cette lutte ; le respect que tout journal sérieux doit à ses lecteurs et surtout aux femmes et aux enfants, en font un devoir impérieux.

Des résolutions rédigées dans ce sens ont été votées à l'unanimité, et le gouverneur civil de Cologne en a félicité le Congrès. Une troisième résolution demandant la plus stricte séparation entre la rédaction et l'administration du journal a été adoptée également à l'unanimité « dans l'intérêt de l'intégrité du journalisme ».

La vente des titres.

Le député Liebknecht continue dans le *Vorwärts* ses révélation sur la vente des titres honorifiques en Allemagne. Il s'en prend cette fois aux employés mépris de la cassette particulière de l'empereur, et dépeint en ces termes des scènes qui se seraient passées à Berlin en septembre 1912 :

« Bien des chemins permettent d'arriver jusqu'à un titre honorifique prussien. Le plus romantique de tous est celui qui vous fait pénétrer par une petite porte dissimulée dans le château impérial. Voici comment les choses se passent :

« Un jour, par une carte postale, on est invité par une personne qui connaît vos désirs à se rendre à la pâtisserie Lagergreen, place du Château, n° 3. Dans ce petit café, on est présenté à une dame, non point à la propriétaire Dame Blanche du château des Hohenzollern, mais à une dame en chair et en os. Elle conduit très gracieusement le postulant dans le château, tout comme les Walkyries guidaient autrefois les valeureux guerriers dans les champs de Walhalla.

« On finit par arriver devant un fonctionnaire attaché à l'administration de la cassette particulière de l'impératrice. Aujourd'hui, il n'est plus en service ; il y était encore en 1912. La consolation qu'il donne au postulant coûte cher, il est vrai (40.000 M pour le titre de professeur). Cela en fait passer le désir à bien des gens. Je ne vous raconte pas et à cela de fées. Cela se passa en septembre 1912, et cela s'est encore passé depuis cette époque. Peut-être que le procureur du roi ferait à ce sujet des découvertes intéressantes.

« Le député Liebknecht publie ensuite un tableau des sommes qu'il faut payer pour recevoir les différents titres honorifiques :

« Aigle-Rouge de 4e classe, 8.000 M pour les gens ayant passé dans une université ; 12.000 M pour les autres ; conseiller de commerce en Prusse, 50.000 M par la procédure ordinaire ; 60.000 si l'on veut accélérer cette procédure ; le même titre coûte 40.000 M dans le grand-duché de Bade, en Hesse et dans le duché de Cobourg ; conseiller de commission en Prusse, 25.000 M, en marchant 20.000 ; titre de professeur en Prusse, pour médecin, artiste, etc., 25.000, dans les autres États confédérés 20.000 ou 18.000 ; fournisseur de Sa Majesté l'empereur, 15.000 ; fournisseur de Son Altesse royale le Kronprinz, 12.000, et au besoin en marchant 10.000 M ; fournisseur de la cour de Cobourg et de Hesse, 8.000 M ; titre de noblesse en Prusse de 300.000 à 400.000 M ; titre de noblesse dans le grand-duché de Cobourg 250.000 marks.

Ces renseignements sont complétés par le journal socialiste *le Veilleur de Breslau*, qui publie une lettre du publiciste Ludwig, déjà connu par les articles du *Vorwärts*. M. Ludwig débite à un de ses correspondants que le titre de dentiste de la cour peut s'obtenir moyennant 8.000 ou 10.000 M, à condition qu'on ait fait des études dentaires.

« A Berlin ces publications sont accueillies avec stupeur. Ces accusations ne se sont accrues jusqu'à présent à aucun démenti.

ANGLETERRE

Le Home Rule voté en troisième lecture par la Chambre des communes.

Londres, 25 mai. — Une grande surexcitation règne à l'ouverture de la séance. La salle est comble comme elle ne l'a jamais été durant cette session. Les différentes questions d'ordre secondaire inscrites à l'ordre du jour sont posées au milieu du murmure des conversations et c'est à peine si l'on entend les réponses des ministres à chacune d'elles.

M. Asquith, à son entrée, est salué par les acclamations de ses partisans et par les cris de : « Ipswich by the part of l'opposition, qui fait allusion à la récente défaite de M. Masterman, membre du cabinet, dans la dernière élection partielle.

M. Bonar Law, chef de l'opposition, est également l'objet d'une ovation à son entrée. Le président rappelle les incidents de jeudi et exprime le regret qu'une question qu'il a posée à M. Bonar Law ait semblé rendre celui-ci responsable de la démonstration. Cela n'était pas dans sa pensée. Il propose à M. Asquith de faire une déclaration à la Chambre relativement au projet d'amendement du Home Rule. (Protestations au banc des ministres.) M. Bonar Law déclare qu'il accepte amicalement l'explication du président qui, dit-il, joint à la confiance entière de l'Assemblée.

M. Asquith approuve les paroles de M. Bonar Law, puis répondant à la proposition du Président, il dit que son intention est d'introduire dans le bill, sous forme d'amendement, l'accord qui sera intervenu entre

les parties. Si toutefois aucun accord n'était intervenu au moment où le bill sera porté devant la Chambre des lords, le gouvernement fera figurer en substance dans le bill la proposition faite le 9 mars, proposition d'après laquelle l'Ulster sera, pendant une période de six années, soustraite à l'application de la loi du Home Rule.

Répondant à M. Asquith, M. Bonar Law dit que le premier ministre a, comme de coutume, prononcé un discours empreint de conciliation, mais rien n'est changé aux faits essentiels. La situation reste ce qu'elle était. Il est inutile de continuer la discussion. Ce serait une pure comédie. Passons donc immédiatement au vote. (Vifs applaudissements.) Que le rideau tombe et ce ne sera pas la fin de la pièce ; ce ne sera que la fin d'un acte. (Applaudissements.) C'est lui qui donnera au drame la solution qu'il conviendra.

M. Asquith réplique qu'il a la confiance des hommes et qu'il ne désire pas de meilleur titre pour conduire les affaires de l'État. (Applaudissements.) Le gouvernement a mis fin à une injustice dont les libéraux souffraient depuis plusieurs générations. Cela explique l'attitude de l'opposition.

On passe ensuite au vote et la Chambre adopte le projet de Home Rule par 351 voix contre 274 au milieu de vifs applaudissements des partisans du gouvernement.

Le projet de Home Rule est ensuite renvoyé à la Chambre des lords. Le fonctionnaire chargé de le porter sera accompagné par un groupe de nationalistes qui paraissent radieux.

Suffragette condamnée.

Londres, 26 mai. — La suffragette Freda Graham, auteur du dernier attentat à la National Gallery, a été condamnée à six mois de prison.

ITALIE

Un amiral italien se casse une jambe.

Gènes, 25 mai. — L'amiral Millo, ministre de la marine, quittait ce matin son hôtel, pour aller accompagner le roi dans la visite d'un chantier maritime, lorsqu'il trébucha dans un tapis et tomba sur le sol, se cassant la jambe droite.

Aussitôt après son accident, le ministre fut transporté dans sa chambre où les médecins lui prodiguèrent leurs soins. Le roi, accompagné du duc des Abruzzes et du duc de Gènes et de M. Martini, ministre des colonies, est allé rendre visite à l'amiral Millo. Les médecins déclarent que le ministre devra garder le lit pendant plus d'un mois.

AUTRICHE-HONGRIE

Le médecin de l'empereur.

Tous les bulletins de santé qu'on publie depuis quinze jours à Schenbrunn portent la signature du docteur Kerzl, médecin ordinaire de l'empereur François-Joseph. Le docteur Kerzl est attaché à la personne du souverain depuis treize ans, et l'histoire de son entrée en fonction est des plus curieuses.

C'était en 1901. Le docteur baron Widoherfer venait de mourir et l'aide de camp général comte Paar avait recommandé à l'empereur, comme successeur, le docteur Kerzl, médecin militaire. Le souverain exprima le désir de voir ce docteur et lui fit fixer une audience pour dix heures du matin. A l'heure fixée, pas de docteur. L'empereur s'impatienta et lorsque, vers onze heures, le docteur Kerzl se fit enfin annoncer au château, il est plutôt froidement reçu.

« Je vous avais fait demander, lui dit l'empereur, de venir me voir à dix heures. A présent, mon temps est pris par d'autres affaires.

« Majesté, répondit le docteur, un peu irrité mais calme, j'ai dû pratiquer ce matin, à l'hôpital militaire, une opération qu'il m'a été impossible de différer. Il s'agissait de sauver la vie d'un homme.

« Et comment s'appelle ce malade pour lequel vous vous êtes mis en retard ?

« J'ignore son nom, Majesté. C'est un simple soldat d'infanterie.

Sans dire un mot, l'empereur se leva, s'approcha du docteur, le regarda longuement dans les yeux, lui prit les deux mains et les serra chaleureusement.

Le lendemain, le docteur Kerzl entra en fonctions.

Mort de François Kossuth.

M. François Kossuth, fils de Louis Kossuth, et ancien ministre du commerce, est mort dimanche à l'âge de soixante-deux ans. François Kossuth, dont la santé était mauvaise depuis plusieurs années, se trouvait gravement malade depuis plusieurs semaines et l'on n'espérait plus sa guérison.

Quoiqu'il fût chef de parti, sa disparition ne constitue pas un événement politique. En réalité, il ne possédait d'autorité que comme fils du grand patriote magyar.

« A la mort de celui-ci, ses partisans s'étaient ralliés autour de son fils. Ils l'avaient pris comme drapeau. Personnellement, François Kossuth, chef du parti d'indépendance, ne sut jamais imprimer de direction à ses troupes. Il montrait à l'égard du gouvernement des complaisances qui entraient mal avec les souvenirs et le programme de 1848. Il ne sut jamais prendre carrément position. Aussi le parti ne tarda-t-il pas à se diviser, et une fraction importante, la plus intransigente, suivit M. de Jusch, qui le dirige encore.

Le comte Apponyi, au nom des amis de Kossuth et de l'opposition, a refusé l'offre de funérailles nationales, qui était faite par le comte Tisza, président du Conseil des ministres de Hongrie.

A la suite d'un compromis, les obsèques auront lieu aux frais de la ville de Budapest.

RUSSIE

L'administration municipale en Pologne.

Le Conseil d'Empire a tenu lundi une séance qui restera une grande journée parlementaire.

En présence de tous les ministres, sauf ceux de la guerre, des voies et communications et de la justice, M. Gorenkyne, président du Conseil, a prononcé un long discours dans lequel il a défendu la rédaction de la Douma concernant le projet de loi relatif à l'administration municipale du gouvernement polonais, alléguant les difficultés que l'échec de ce projet pourrait avoir par l'encombrement du développement normal de la vie municipale dans cette vaste région de l'Empire.

Ce projet de loi fut adopté par 87 voix contre 71. Il décréte l'usage exclusif de la langue russe dans les séances des conseils municipaux, contrairement à la rédaction de la Douma, introduisant l'usage facultatif du polonais dans les débats.

En conséquence le projet de loi a échoué, les deux Chambres n'ayant pu s'entendre.

ALSACE-LORRAINE

Le nouveau régime.

ENCORE UN REFUS DE PERMIS DE SÉJOUR
On signale à notre confrère le *Nouvelliste* de Colmar, un nouveau cas de refus de permis de séjour.

« Un commandant en retraite, qui est un enfant de Haguenau, M. A. Hildenbrandt, demeurant actuellement à Toulouse, a demandé au gouvernement allemand la permission de venir en Alsace pendant 10 jours pour revoir une dernière fois son frère et sa sœur malade. Cette permission lui a été refusée net et le ministre n'a même pas jugé à propos de motiver la mesure dont est victime ce vieil Alsacien. »

Procès de presse.

Le rédacteur socialiste, le citoyen Grumbach, a déposé une plainte au parquet contre l'*Éclair* de Colmar, un nouveau cas de refus de permis de séjour.

« Un commandant en retraite, qui est un enfant de Haguenau, M. A. Hildenbrandt, demeurant actuellement à Toulouse, a demandé au gouvernement allemand la permission de venir en Alsace pendant 10 jours pour revoir une dernière fois son frère et sa sœur malade. Cette permission lui a été refusée net et le ministre n'a même pas jugé à propos de motiver la mesure dont est victime ce vieil Alsacien. »

Calendrier. — Aujourd'hui, mercredi 27 mai, cent-quarante-septième jour de l'année. — Lever du soleil: 4 h. 7; coucher: 7 h. 47.

Lune: premier quartier le 1^{er} juin.
Fête du jour. — Saint Hildebert.

Ephémérides lorraines. — 27 mai 1834. — Mort à Metz de G.-F. Simon, banquier, ancien député de la Moselle, conseiller municipal, né en cette ville en 1768.

La température. — Les fortes pressions persistent sur l'ouest de l'Europe.

Le vent est assez fort ou fort sur la Manche. La température a encore baissé sur l'ouest. Hier matin le thermomètre marquait: 1° au Spitzberg, 5° à Clermont-Ferrand, 7° à Paris et à Charleville, 8° à Brest, 9° à Dunkerque, 11° à Marseille, 20° à Naples.

Le temps va rester frais; des averses sont probables.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

(Observations faites par M. REMOISENET, à Metz)

BAROMÈTRE à 6 h.	THERMOMÈTRE	VENT	TEMPS
26 mai à 4 h. soir	740.5	+ 8.5	N Couv.
27 mai à 8 h. matin	740.0	+ 9.0	N Pluie

Thermomètre. — Maximum du 26: +8.5; Minimum aujourd'hui: +6.5

CHRONIQUE MESSINE

LES ELECTIONS MUNICIPALES REMERCEMENTS

Chers concitoyens!
A l'issue de la consultation électorale qui vient d'avoir lieu, les membres soussignés du Groupe lorrain indépendant que vous avez envoyés siéger à l'Hôtel de Ville tiennent tout d'abord à vous exprimer leur gratitude de l'honneur que vous leur avez fait et de la marque de confiance que vous leur avez donnée.

Le Comité de notre Groupe, s'inspirant de la pensée que les intérêts dont le Conseil municipal a la garde sont d'ordre essentiellement économique et moral, où la politique proprement dite n'a que peu ou point de part, a cru devoir, dans un but de concorde et d'apaisement, se rallier à une liste de compromis des partis de l'ordre. Il a, en effet, estimé qu'une répartition aussi équitable que possible des sièges à pourvoir constituait le meilleur gage pour une collaboration féconde de toutes les bonnes volontés, d'où seraient bannis les heurts irritants et les discussions passionnées et stériles de partis, préjudiciables aux intérêts bien compris de la ville.

Par votre vote et sacrifiant parfois des préférences personnelles, vous avez ratifié cet arrangement, donnant ainsi une preuve d'entendement pratique des affaires et de discipline. Nous vous en remercions, et notre constant souci sera de justifier la confiance que vous avez placée en nous pour le grand bien et la prospérité de notre chère cité.

Metz, le 27 mai 1914.
BÉQUER, BERNANSE, BUTTERMANN, CHARPANTIER-MOITRIER, CHRISTMANN, DIETSCH, GUENSER, JOUIN, JUNG, DE MARET, VAUTRIN.

La Comédie-Française à Metz.

On détairait, récemment, quelques vers inédits de M. Edmond Rostand qui finissaient ainsi:

Mais aussi tu sais bien, Sarah, que, quelquefois, Tu sens furtivement se poser, quand tu joues, Les lèvres de Shakespeare aux bagues de tes doigts.

Je n'ai pas songé à regarder si, hier soir, Mlle Valpreux et M. Jacques Duval avaient des bagues aux doigts, mais pourtant ces vers disent, comme Rostand sait dire, ce qu'en applaudissant les deux artistes nous ressentions et ce qu'il est difficile d'exprimer en langage écrit: La présence du poète chez ceux qui en parlent; qui l'interprètent. Car, hier soir, ce fut Edmond Rostand qui occupa la scène de la salle Saint-Bernard pour la conférence couronnant le cycle de celles, si bien réussies, données sous les auspices du Groupe messin.

Visiblement, le poète national inspirait ceux qui avaient pris à tâche, sinon de nous le mieux faire connaître, du moins de nous le mieux faire comprendre; c'étaient moins, hier soir, Mlle Valpreux, la distinguée et si modeste artiste de la Comédie-Française, ou M. Jacques Duval, l'éminent conférencier, qui nous parlaient, que la grande voix sonore de Rostand passant par les lèvres de ses interprètes, modulant d'abord la tendre complainte des héros des *Romanesques* pour monter au cri puissant de *Chantecler*. Et ceci n'est point dit pour diminuer le mérite du conférencier et de sa partenaire; ce doit être plutôt leur plus bel éloge d'avoir si bien

parlé de Rostand que Rostand semblait parler par eux.

Que l'œuvre de Rostand soit aujourd'hui différemment appréciée, ceux qui ont entendu M. Jacques Duval exposer l'évolution du poète et la synthèse de son œuvre, garderont pour l'un et pour l'autre une sincère admiration. Ils aimeront se souvenir du poète moins connu des *Romanesques*, qui chantait comme chante l'oiseau, parce que c'est sa vie, mais dont les vers, déjà, passant par-dessus la rampe, allaient éveiller dans le cœur des auditeurs les mêmes sentiments qui nous ont fait applaudir M. Jacques Duval et Mlle Valpreux gazouillant la joie de vivre et d'aimer à 20 ans.

Puis, laissant là le suave rêveur, ils se prendront d'une nouvelle admiration pour le créateur de *Cyrano*, personification plus complète, plus parfaite, plus synthétique du héros idéal cherché et entrevu par tous les grands romantiques de 1830 et que seul Rostand a pu saisir et brûler en vers inoubliables. De *Cyrano de Bergerac*, hier encore, sous la conduite de M. Jacques Duval, nous avons pu mieux apprécier les puissants reliefs de mousquetaire et sonder la belle âme si pleine d'héroïsme; amenée, préparée comme elle l'a été par le conférencier, la scène finale récitée par les deux artistes, même et surtout sans les décors scéniques, fut d'un effet saisissant.

Le succès relatif de *Chantecler* n'a jamais diminué la beauté de nombreux passages, petits chefs-d'œuvre comme serti dans l'ensemble de ce vaste poème. Avec autant de justesse que de simplicité, le conférencier nous a dit ses raisons et les lacunes par quoi le succès de *Chantecler* ne fut pas celui de *Cyrano*; mais avec une égale finesse il nous donna la psychologie complète du personnage principal. Secondé par Mlle Valpreux, dont la voix, pour le rôle de la faisane, se fit plus prenante encore, plus charmante, plus insinuante, il nous permit de goûter, à pleins bords, des plus riches parmi les plus beaux vers de la poésie contemporaine.

Ce fut donc là une soirée littéraire exquise et dont les rimes d'or, dites par une voix si pure et l'autre si sonore, résonneront longtemps encore à nos cœurs de Messins restés toujours si sensibles au beau parler français. L'à-propos et la distinction avec lesquels M. le baron de la Chaise a exprimé ses remerciements à Mlle Valpreux et à M. Duval ne nous dispensent pas d'y joindre l'expression des nôtres faits surtout des vœux que nous formons pour leurs succès futurs. Au Groupe Messin de Conférences, qui est si délicieusement la saison tout en ayant bien tenu ses promesses, notre sincère reconnaissance.

Cours d'enseignement ménager.

On nous prie d'annoncer qu'un nouveau cours d'enseignement ménager organisé par la Société des dames patriotiques, sous la direction de Mlle Hilger, s'ouvrira le 2 juin à l'École ménagère de la rue Brunehilde. Le cours aura une durée de six semaines. Les élèves seront mises au courant de toutes les questions importantes pour la direction d'un ménage. La cuisine occupe une place spéciale dans l'enseignement. Se faire inscrire chez Mme Wahn, avenue des Mérovingiens 4, ou chez Mlle Hilger.

Expériences pour les conducteurs de tramways.

La direction des tramways de Francfort a fait placer à l'essai, dans les voitures de la ligne 3, à l'extérieur, à la droite du conducteur, une glace d'environ 40 centimètres de haut. Le wattman doit observer dans la glace si des voyageurs veulent encore monter, afin d'éviter les accidents. Pendant la marche, les glaces s'adaptent automatiquement au wagon et s'éteignent aux stations dès que la voiture s'arrête.

Eclairage des rues.

Sept nouveaux réverbères ont été posés, ces jours derniers, dans les arbres de la promenade longeant la Moselle; ces lampes sont adaptées de telle façon que toute l'allée des maronniers est copieusement éclairée, au grand contentement des habitants de l'île Saint-Symphorien qui avaient à traverser ce passage obscur et peu sûr pour rentrer à domicile.

Marché aux chevaux.

Il avait été amené au marché de lundi dernier, sur la place Mazelle, 61 chevaux; les prix, pour les bons chevaux de trait, variaient entre 800 et 250 M; on a payé jusqu'à 150 M pour les chevaux de boucherie dont il y avait pénurie. Les transactions furent assez lentes. Le prochain marché aux chevaux aura lieu le lundi 8 juin.

Les brlbeurs.

Malgré les sévères déclarations de police, les brlbeurs continuent leur métier pendant le temps où la pêche est interdite; on les voit en plein jour pêcher à la main au bord de la Moselle et remettre leur proie à des complices qui attendent derrière les murs de l'abattoir. En outre, ces brlbeurs ont un flair particulier pour reconnaître, et lui échapper, l'agent de police en uniforme.

Accident de bicyclette.

Lundi après-midi, vers 2 heures, une jeune fille de Plappeville, occupée à la blanchisserie « Edelweiss », descendait à bicyclette la rue du Jardin botanique quand, au plus fort de la pente, le frein cessa de fonctionner; la jeune cycliste perdit la direction de sa machine et vint s'abattre contre le mur de la caserne de la Seille. Relevée sans connaissance et avec de graves blessures à la tête, l'ouvrière a été transportée par les pompiers à l'hôpital Bonsecours.

DOUBLES NOCES SACERDOTALES

M. L'ARCHIPRÊTRE DE VIC

M. l'abbé Vuillaume est prêtre depuis 50 ans: professeur au collège de Bitche de 1863 à 1870, il est ensuite curé de Norroy-le-Veneur, puis de Saint-Simon; depuis tantôt 25 ans il est curé-archiprêtre de Vic, l'antique et gracieuse cité qui a joué un si grand rôle dans l'histoire catholique de Metz.

On a célébré hier ces doubles noces de sacerdoce et de pastorat avec une solennité et une sympathie qu'on voit rarement, même en pareille fête, et les Vicois, sous la conduite de leur conseiller général, M. Lamy, et de leur maire, M. Luttwig, se sont fait autant d'honneur à eux-mêmes qu'ils ont causé de joie à leur vénérable pasteur. C'était une fête de famille aussi intime que pouvait la désirer des enfants, aussi solennelle et aussi grandiose qu'on put la faire les organisateurs avec le concours de la municipalité: il n'y a manqué que le soleil, mais il était dans tous les cœurs.

Un cortège d'honneur, qui comprenait tous les Messieurs de Vic et plus de cinquante prêtres, dont plusieurs de Nancy, a pris le vénérable jubilaire sous le gracieux arc-de-triomphe qui encadrait la porte de son presbytère et l'a conduit à l'église hier trop petite: toutes les associations de la paroisse s'y trouvaient déjà réunies et pendant que la musique se massait devant l'autel, les pompiers, casque au front, la Société de jeunesse, bérêt bleu sur la tête, montaient la garde dans la grande allée.

M. l'abbé Vuillaume moult à l'autel assisté de deux anciens vicaires; un chœur d'enfants chante à ravir: M. le vicaire général Wagner raconte brièvement et avec une émotion contenue la belle vie du jubilaire; puis la messe finie et le mauvais temps continuant à rendre inutiles les préparatifs faits sur la place pour le reste de la fête, c'est à l'église que M. le Vicaire Général annonce au jubilaire sa nomination de chanoine honoraire et qu'il lui remet les insignes de cette haute distinction.

A son tour, M. Luttwig, maire, offre à M. Vuillaume, au nom de toute la population, une statue magnifique en bronze de Jeanne d'Arc qui, sur une colonne dans l'avant-cœur, avait paru présider tout l'office, et dans un discours délicat et très senti il exprime au vieux pasteur les remerciements, les respects et les affectueuses sympathies de toute la paroisse. C'était impressionnant au possible: on eût dit toute une tribu entourant son chef et son père sous l'œil de Dieu pour lui dire sa fidélité aux engagements reçus. Le cachet profondément religieux de toute cette fête aura marqué un sillon dans les âmes de Vic; il ne s'effacera pas de sitôt.

Disons plus rapidement, au moins pour aujourd'hui, la cérémonie civile: Sur la place de la mairie, entourée d'oriflammes et de drapeaux et où une brume très légère a remplacé la pluie, on peut s'arrêter un instant. M. Back, Kreisdirektor de Château-Salins, en un très court discours en français, annonce que Sa Majesté l'empereur a conféré à M. le Curé l'Ordre de la Couronne de 3^e classe avec le chiffre 50. et il le dresse au nom du gouvernement. Il remet ensuite la médaille à deux autres jubilaires, le sacristain et le suisse de la paroisse, qui sont en fonctions depuis 25 ans. On applaudit; la musique sonne au champ; les principaux invités se rendent au parc de M. Lamy où on les photographie en groupe autour du jubilaire.

Puis c'est le banquet. Quelles fraternelles agapes! Quelle bonne et courtoise simplicité et quels applaudissements quand se succèdent les toasts où le cœur le dispute à l'esprit! C'est M. Lamy, l'âme de toute la fête, qui ouvre brillamment le feu, puis M. Wagner, M. le Maire, M. le Kreisdirektor, M. le Curé qui répond d'une façon charmante et soulève ainsi, sans s'en douter le moins du monde, tout le bien qu'on a dit de lui.

En somme, fête très lorraine et sincèrement chrétienne où toutes les autorités se sont heureusement rencontrées pour honorer le mérite et pour faire constater la belle aurore d'un renouveau paroissial. Mais nous en reparlerons plus longuement une autre fois: à la semaine prochaine.

NOUVELLES RÉGIONALES

LES ELECTIONS MUNICIPALES

Moulins-lès-Metz. — Le Conseil est composé comme suit: MM. Godfrin, Brable, Gourmaux, Eustachy, Wermel, Brück, Kleine, Schor, Boulier, Gourmaux, Peters, Bourgeois. M. Godfrin, maire, a été réélu par 91 voix.

Amanvillers. — Ici comme presque partout pour les élections municipales la lutte a été passablement chaude, un certain nombre de douaniers et d'employés subalternes des chemins de fer, joints à quelques habitants du village, qui ont pour manie de toujours protester, ayant patronné une liste contre celle des conseillers sortants. Néanmoins au premier tour du scrutin, 7 membres ont été élus, tous de la liste de l'ancien conseil. Ce sont: MM. E. Hagny, F. Mogenot, N. Bidon, conseillers sortants et A. Schwenzfeier, J. Huet, C. Dodenval et H. von Döllen, nouveaux membres.

Au second tour la liste d'opposition n'a pas eu beaucoup plus de succès, un seul de ses membres, Ad. Cromptin, étant sorti avec quatre de la liste de l'ancien conseil: MM. E. Nô, E. Boulier, J. Cromptin, conseillers sortants et G. Raithel, nouveau membre.

Richemont. — Deux conseillers MM. Benoit et Archen, ouvriers, ont eu la majorité des suffrages au ballottage.

Aigrange. — Au second tour ont été élus les candidats des groupes économiques réunis et 5 candidats du Centre. Le Conseil se compose de 14 membres des membres économiques et 10 partisans du Centre.

Grain. — Comme c'était à prévoir, la victoire a été remportée par le parti officiel. Ont été élus au premier tour, sur 107 électeurs inscrits et 103 votants: MM. Jules Lorrain, maire (71), Gustave-Paulin (81), René Cahen (67), Jules Morhain (58), Hippolyte Vincent (54), Edouard Petitjean (56) et M. Emile Vuillaume, du parti adverse.

Au second tour furent élus trois partisans des six premiers élus: MM. François Morhain, ancien maire (55), Vincent Remy (56) et Emile Hugnet (57), sur 82 votants.

Ranguevaux. — Au premier tour, alors que deux partis se combattaient, huit candidats d'une troisième liste sortirent; au second tour, les quatre autres candidats de la même liste ont été élus.

Elange. — M. Louis Marx nous écrit pour protester l'usage qui a été fait de son nom sur différentes listes, sans qu'il ait été candidat.

Mandern. — Résultat complet des élections. Ont été élus au premier tour de scrutin: MM. Nicolas Zimmer, maire; Pierre Hein, Mathias Muller, Pierre Kremer, Mathias Dorlach et Nicolas Soumann.

Au second tour la lutte a été très vive, car il y avait trois listes en présence. Ont remporté la victoire: M. Nicolas Olinger, de la première liste, dite officielle; MM. Jean-Pierre Leuk, Jean Breit, François Schmitt, Zimmer-Marschall et Nicolas Lenninger, de la deuxième liste. Quant à la troisième, elle n'a fait passer aucun de ses candidats.

Mondelange. — Au deuxième tour du scrutin ont été élus MM. François Carrière et Léon Schäfer.

Matzies-lès-Vic. — Le premier tour de scrutin a donné le résultat suivant. Ont été élus: MM. Georges Boulanger, Henry Bouchy, Joseph Harman, Bientz père, Henry Klein, Charles Jacquemin, Félicien Durberger, Lucien Richard et Henry Michel.

Au second tour de scrutin: MM. Amédée Melard, Henri Samuel et Félix Wercker.

Château-Salins. — Ont été élus au second tour: MM. Rousselet, Fintz et Marc.

Riche. — A été élu au premier tour également M. Ch. Schreiner; au deuxième tour est sorti seul M. Hocquel, maire.

Fresnes-en-Saulnois. — Premier tour: Electeurs inscrits: 109, votants: 89, candidats: 74, majorité absolue: 45. Sont élus: MM. Emile Marsal, maire (82); Alphonse Munier, c. s. (52); Aimé Marsal, c. s. (49).

Au 2^e tour: Electeurs inscrits: 109, votants: 95, candidats: 57. Sont élus: MM. Gustave Gocel, c. s. (49); Albert Munier, c. s. (46); Albert Gocel, c. s. (41); Edouard Bessard, c. s. (41); Emile Aubertin, c. s. (38); Onésime Bécan (39) et Camille Mariet (34). Ces deux derniers, nouveaux conseillers.

Vic-sur-Seille. — Sont élus: MM. Jules Joly; Edmond Grosmanin; Albert Guerlin; Jules Molé; Jules Dassenois et Albert Schaeffer.

Charleville. — Sont élus: MM. François Humbert, Charles Muel, Edouard Houzel, Nicolas Scharf, Ch. Saffroy et Gustave Valzer.

Moucourt. — On nous signale les réflexions plus offensantes exprimées dimanche soir par un individu à l'adresse des conseillers élus. A ce monsieur on rappelle que « les conseillers ne sont pas les payeurs » et qu'en cas de récidive il pourrait fort bien lui en cuire. Et à ceux qui excitent de semblables brailards, notre correspondant recommande d'autres moyens pour se rendre populaires. A bon entendeur salut.

Metz-campagne. — (Epidémiologie.) La fièvre aphteuse s'est déclarée à Landonvillers.

La maladie des bulbes qui s'était déclarée parmi les chevaux à Luppy est éteinte.

Ogy-Puche. — (Accident mortel à l'étranger.) Le nommé Georges Didot, né en 1887 à Ogy, Berger à Bernécourt (M.-et-M.), s'est noyé samedi dernier en lavant les moutons de son troupeau dans l'étang de Hamonville.

Thionville. — (Leapostition.) Le chiffre total des entrées à l'exposition, dimanche dernier, s'est élevé à 7434, malgré les ballottages.

Edange, annexe de Fameck. — (Acte de sauvagerie.) Dimanche dernier, les jeunes gens du Cercle catholique Saint-Martin, de Fameck, firent, après les vêpres, une sortie sur la haute boisée d'Edange, hameau d'une centaine d'habitants, situé à 800 m de Fameck. A leur retour, quelques-uns d'entre eux furent sans rime ni raison attaqués et frappés jusqu'au sang par un apache et son beau-frère, tous deux habitants d'Edange. L'un des assaillis fut même assommé d'un coup de pierre sur le crâne.

Tous les honnêtes gens doivent désirer qu'une punition exemplaire mette fin à ces actes de brutalité, d'autant plus que Ch. Sch. n'en est pas à son premier coup et semble en vouloir surtout aux jeunes gens du Cercle catholique. Ce dernier saura se défendre. La police est avertie.

Aboncourt. — (La nouvelle ligne.) On nous écrit:

Ces jours derniers, la maison Asprien a terminé tous les travaux de construction du premier lot de la nouvelle ligne entre Bettlaineville et Aboncourt-gare. Entre cette dernière gare et Laumesfeld, les rails de la voie normale sont posés depuis longtemps déjà, au point que les trains de Metz pourraient communiquer avec Laumesfeld via Bettlaineville. La population désirerait ardemment que l'administration des chemins de fer permit la circulation de quelques trains journaliers sur ce parcours avant le 1^{er} octobre 1915, jour de l'inauguration de la nouvelle ligne Metz-Bettlaineville.

Tunting-lès-Sierck. — (Mort de la doyenne du village.) On nous écrit:

Nous venons de conduire à sa dernière demeure, dimanche après les vêpres, Mme Marguerite Muller, décédée vendredi dernier dans 80^e année. Elle était la doyenne des habitants de Tunting. Très alerte et caustique, elle intéressait vivement par ses souvenirs du peuple que le poète Léranger a immortalisés dans sa célèbre chanson: *La grand'mère*.

Ces souvenirs, elle les avait recueillis de la bouche des héros de l'épopée napoléonienne ainsi que des témoins oculaires de l'invasion des Alliés en 1814.

« Ah! disait-elle, il fallait entendre le grognard Jean Bretnacker, qui fit avec le petit caporal la campagne de 1812, nous raconter les épisodes dramatiques de cette grande guerre franco-russe. Les jeunes gens et les jeunes filles, les personnes d'un âge mûr et les vieillards se pressaient à son foyer, durant les longues soirées d'hiver. Et lui parlait de batailles livrées en Russie, du froid épouvantable qui coucha dans la neige et la mort des milliers de soldats français, des souffrances inouïes qu'il avait endurées là-bas et qu'il avait surmontées presque miraculeusement. Il était huit heures du soir quand le vaillant médaillé de Sainte-Hélène commençait sa narration. A onze heures nous étions encore suspendus à ses lèvres... Les jours se suivent et ne se ressemblent pas, avec un empressement qui ne se démentait point, écouter les récits militaires de Jean Bretnacker. »

Quant aux alliés de 1814, elle en parlait avec une pointe d'humour. C'étaient des Russes, grands amis du beurre et de l'eau-de-vie!... Aux femmes ils disaient: « Mutter, Butter. Allions, la mère, donnez-nous du beurre. »

Aux hommes: « Vater, Schnaps. Petit père, vite de l'eau-de-vie. »

Mais les hommes de Tunting ne montraient guère de zèle pour régaler l'ennemi.

Ils se débrouaient aux réquisitions; ils avaient même caché la cloche de la chapelle du village, sans doute afin que les Russes ne la transportent pas en balles qui seraient tirées contre les soldats français. Les femmes qui avaient vécu ces jours sombres racontaient à Mme Marguerite Muller — alors jeune fille de 17 ans: « Les Russes nous demandaient: Où sont les hommes? Mais nous leur répondions évasivement... Et eux de dire en riant: « Nous savons bien où ils sont, vos hommes. Ils sont avec les patriotes. »

Les patriotes, c'étaient les Français. Cependant les Russes respectèrent le patriotisme des habitants du village et ils ne les maltraitèrent pas.

Mme Muller est allée rejoindre dans un monde meilleur les patriotes de ces temps tourmentés. Qu'elle repose en paix à l'ombre de la belle église de Mandern, où nous l'avons conduite hier!

Il ne reste plus à Tunting qu'une seule personne très âgée, Mme Marie Klepper. « Je suis de deux

à mois plus jeune que Marguerite Muller », disait-elle récemment.

Mais elle pourrait ajouter: « J'étais réellement jeune, il y a longtemps de cela! »

Bouzonville. — (Un pont sur la Sarre.) L'autorisation pour la construction d'un pont sur la Sarre entre Dillingen et Vaudrevange a enfin été accordée.

Delme. — (Voirie.) Les travaux de construction de la route d'accès n° 20k, de Delme à Xocourt, étant terminés, l'interdiction de la circulation sur cette route est levée.

Bacourt. — (Le phylloxéra meurtrier.) Ce n'est pas seulement les vignes que le phylloxéra tue; il menace d'aller à l'assaut de Dorelet, le propriétaire phylloxéré de Bacourt, n'a pas tué deux gendarmes, comme on l'a dit; il s'est contenté d'en blesser un. Puis il a fait de sa vigne un fort Chabrol qu'il a mis en défense: il s'y était réfugié avec son fils et deux tulsils pour défendre ses pauvres ceps devant la destruction. Grand émoi dans la maréchassée et dans le pays. Neuf gendarmes furent envoyés pour protéger la colonne chargée d'arracher la vigne.

C'est le Kreisdirektor de Château-Salins, M. Back, qui a eu le courage d'aller à l'assaut de parlementaire: il s'est fait connaître, l'a appelé, l'a réduit après une demi-heure de pourparlers et l'a emmené tranquillement dans son auto à la prison.

L'habile intervention de M. Back a probablement évité un malheur: il faut l'en féliciter. M. Dorelet est un exaspéré dont les facultés sont momentanément troublées et qui n'est pas responsable.

Le gendarme blessé a reçu un plomb dans le molet. Il a continué son service.

M. Dorelet avait réclamé une indemnité de 24.000 M; on lui a offert 3000 M. M. Dorelet avait envoyé une lettre de menaces à M. le Kreisdirektor.

Etzling. — (Rixe grave.) Au cours d'une rixe qui s'est produite dans une auberge d'Etzling, dans la nuit de dimanche à lundi, le nommé Jean Rappin, un homme marié, a eu le ventre ouvert. Grièvement blessé il a été transporté à l'hôpital à Forbach.

Sarrequeimines. — (Congrès manqué.) Les fonctionnaires moyens des postes et télégraphes devaient organiser en juin ou juillet prochain, un Congrès à Sarrequeimines qui devait attirer de 4 à 500 participants du dehors. Dans sa dernière assemblée de samedi soir, le groupe local de Sarrequeimines a décidé, en raison de « certains incidents » de renoncer provisoirement au Congrès projeté.

Saint-Jean-Rohrbach. — (Victime de la superstition.) Dans ces derniers temps M. Schwartz-Rodt, cultivateur, avait perdu deux chevaux. Une bohémienne de Dillenberg, la femme Weiss, se rendit chez Mme Schwartz et s'offrit à lui venir en aide, par des prières et des formules, afin de prévenir toute nouvelle perte de chevaux ou de bêtes à cornes. Ayant terminé ses simagrées, la bohémienne demanda que tout l'argent se trouvant dans la maison lui fut remis, faute de quoi ses procédés seraient sans effet. Crédule, Mme Schwartz réunit 105 M qu'elle donna à la bohémienne. Ceci se passait il y a quinze jours. La diseuse de bonne aventure toutefois n'était pas encore satisfaite. Elle écrivit à Mme Schwartz pour l'engager à porter une somme de 1900 M dans la forêt à un endroit indiqué. L'argent serait rendu plus tard, plus 100 M de la somme d'abord confiée à la bohémienne qui ne voulait garder que 65 M à titre de récompense. M. Schwartz, mis au courant de l'histoire, avisa la gendarmerie qui trouva au rendez-vous la fibustière et son mari; tous deux furent arrêtés.

Sarrebourg. — (Voleur et déserteur.) L'ordonnance d'un officier d'uhlands à Sarrebourg a pris la large après avoir enlevé 400 M et quatre costumes complets à son chef; on suppose que le voleur aura déserté.

Hochwalsch. — (Chute grave.) Le maçon Kossou est tombé du toit d'une maison en construction et s'est brisé l'épine dorsale; il a été transporté à l'hôpital à Metz, où on jugerait son état désespéré.

Saint-Jean-Kurzerode. — (Accident de bicyclette.) M. Pfeifer, architecte du gouvernement, occupé à la construction de la conduite d'eau de Wintersbourg, a fait une chute de bicyclette en traversant Saint-Jean-Kurzerode, une poule s'étant jetée dans les roues du vélo. Le blessé dut être transporté sur une voiture à Phalsbourg.

Strasbourg. — (Les étudiants français à Strasbourg.) A l'occasion de la visite des étudiants français, la police a fait savoir qu'elle interdisait expressément de déposer des fleurs et des couronnes au pied du monument de Kieffer et que, dans le cas où les étudiants français se livreraient à des manifestations de ce genre, elle sévirait contre eux et contre les étudiants alsaciens-lorrains.

Mulhouse. — (Procès contre un agent de police.) Les échevins ont eu à juger lundi un agent de police, révoqué à la suite d'un scandale nocturne, qui avait ensuite porté contre ses chefs des accusations que ceux-ci considéraient comme calomnieuses. Mais l'accusé a pu prouver qu'il a été victime d'intrigues de la part d'un collègue. Aussi a-t-il été acquitté du fait de calomnies et condamné seulement à 4 et 6 M d'amende pour offenses envers un commissaire et un brigadier. Les débats ont révélé certains faits qui provoqueraient sans doute une enquête sur l'administration de la police à Mulhouse.

Colmar. — (Suicide d'un soldat déserteur.) Au Val-de-Villé le soldat Wirz, originaire d'Alsace-Lorraine, avait servi au 17^e régiment d'infanterie, qui avait déserté, se précipita sous un train au moment où un gendarme voulait l'arrêter. Il a été tué sur le coup.

Colmar. — (Voyage du Kronprinz.) Le Kronprinz voyageant avec le grand étai-major arriva aujourd'hui à Colmar et descendra à l'hôtel Terminus. En l'honneur du prince impérial une retraite aux flambeaux est organisée le soir par la garnison. Le départ aura lieu jeudi.

ALSACE

Strasbourg. — (Les étudiants français à Strasbourg.) A l'occasion de la visite des étudiants français, la police a fait savoir qu'elle interdisait expressément de déposer des fleurs et des couronnes au pied du monument de Kieffer et que, dans le cas où les étudiants français se livreraient à des manifestations de ce genre, elle sévirait contre eux et contre les étudiants alsaciens-lorrains.

Mulhouse. — (Procès contre un agent de police.) Les échevins ont eu à juger lundi un agent de police, révoqué à la suite d'un scandale nocturne, qui avait ensuite porté contre ses chefs des accusations que ceux-ci considéraient comme calomnieuses. Mais l'accusé a pu prouver qu'il a été victime d'intrigues de la part d'un collègue. Aussi a-t-il été acquitté du fait de calomnies et condamné seulement à 4 et 6 M d'amende pour offenses envers un commissaire et un brigadier. Les débats ont révélé certains faits qui provoqueraient sans doute une enquête sur l'administration de la police à Mulhouse.

Colmar. — (Suicide d'un soldat déserteur.) Au Val-de-Villé le soldat Wirz, originaire d'Alsace-Lorraine, avait servi au 17^e régiment d'infanterie, qui avait déserté, se précipita sous un train au moment où un gendarme voulait l'arrêter. Il a été tué sur le coup.

Colmar. — (Voyage du Kronprinz.) Le Kronprinz voyageant avec le grand étai-major arriva aujourd'hui à Colmar et descendra à l'hôtel Terminus. En l'honneur du prince impérial une retraite aux flambeaux est organisée le soir par la garnison. Le départ aura lieu jeudi.

Congrès Eucharistique à Saint-Avold

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre quels sujets importants seront traités aux réunions du Congrès; de même ils connaîtront bien volontiers les orateurs qui y prendront la parole.

Les manifestations extérieures ne sont pas le plus important dans les congrès eucharistiques. Ce qui doit assurer les résultats pratiques des congrès ce sont les séances d'études eucharistiques. Pour n'oublier personne nous avons tenu compte de tous les âges, de toutes les conditions et des deux langues et nous avons organisé dix réunions spéciales et simultanées (4 h. et demie), dans diverses salles. Mgr l'Evêque y assistera.

Venez donc tous, à 1 h. 1/2 aux séances qui vous concernent.

I. — SÉANCES ALLEMANDES

1. Séances des hommes, dans la salle de la Germania, rue de Hombourg, 81. Rapports: A) la messe des hommes a) le dimanche; b) en semaine. (M. l'abbé Meyers, curé de Hombourg-Evêque.) B) La communion des hommes. (M. l'abbé Perquin, curé de Saint-Maximin.) C) Statistique eucharistique. (M. l'abbé Siebert, curé de Porcellette.) D) Groupement eucharistique. (M. l'abbé Chatain, curé de Montigny-lès-Metz.)

2. Séances des ouvriers, dans la salle de l'Apollon, rue de Hombourg, 77. Rapports: A) La Sainte-Eucharistie dans la vie de l'ouvrier (R. P. Kassipe, Oblat de Marie.) B) La messe de l'ouvrier le dimanche (M. l'abbé Bour, curé de l'Hôpital.) C) Statistique eucharistique (M. l'abbé Schmitt, curé de Seingbouse.) D) Groupement eucharistique (M. l'abbé Siebert, curé-archiprêtre de Moyevre-Grande.)

3. Séances des jeunes gens, dans la salle du Mûcher Kind, rue de Longueville, 69. Rapports: A) La manifestation du dimanche. (M. l'abbé Assmann, curé de Carling.) B) La communion dans la vie des jeunes gens. (R. P. Seulen, Oblat de Marie.) C) Statistique eucharistique. (M. l'abbé Weisse, curé de Macheron.) D) L'Eucharistie dans les sociétés de jeunes gens. (M. l'abbé Thiery, curé de Eolschweiler.)

4. Séances des dames, à l'église paroissiale. Rapports: A) La messe, la communion et la visite du Saint-Sacrement (M. le chanoine Dolles, archiprêtre, curé de Sainte-Ségène.) B) Rôle eucharistique auprès des enfants. (M. l'abbé Wilhelm, curé de Frémung.) C) Rôle eucharistique auprès des jeunes gens et des jeunes filles. (M. l'abbé Zwickel, archiprêtre, curé de Phalsbourg.) D) L'apostolat eucharistique auprès des hommes. (R. P. Seulen, Oblat de Marie.)

5. Séances des jeunes filles à Notre-Dame de Bonsecours. Rapports: A) La sainte Messe, surtout en semaine. (M. l'abbé Albert, curé de Donnong.) B) La communion fréquente. (M. l'abbé André, aumônier du Non-Pasteur.) C) Statistique eucharistique. (M. l'abbé Fritz, curé à Ober-Host.) D) Le rôle eucharistique de la jeune fille auprès de leurs plus jeunes frères et sœurs. (M. l'abbé Kirsch, curé de Welfering.)

6. Séances des personnes enseignantes, à l'École préparatoire. Rapports: A) Prologue. Hymne à l'Eucharistie. (M. Wilmoth, professeur à l'École normale à Montigny-lès-Metz.) B) La messe et communion fréquente des enfants est une bénédiction pour l'école. (M. Courte, instituteur principal à Metz.) C) La messe et la communion des personnes enseignantes. (M. Siegwart, instituteur, président de l'Association lorraine des instituteurs.)

7. Séances des enfants de cœur et des petits chanteurs, au Pensionnat de Sainte-Chrétienne. Rapports: A) Les cantiques en l'honneur du Saint-Sacrement. (M. Collet, instituteur principal à Saint-Avold.) B) La messe du dimanche et en semaine. (M. l'abbé Thomas, directeur au Grand-Séminaire.) C) La communion des enfants (statistique et exhortation). (M. l'abbé Weber, curé de Lengelsheim.)

8. Séances des prêtres (à deux heures), dans la salle à côté de l'église. Le R. P. Kassipe, ancien Provincial d'Allemagne, dirigera cette réunion.

II. RÉUNIONS FRANÇAISES

1. Séances des hommes et des jeunes gens, à l'Hôtel de Paris. Rapports: A) La messe des hommes. (R. P. Lion, Oblat de Marie.) B) La communion des hommes. (M. l'abbé Scharf, définitif, curé de Knuttange.) C) L'Eucharistie dans la vie des grands hommes. (M. le Dr Hackspill, curé de Saulny.) D) Groupement eucharistique. (M. l'abbé Bénard, curé archiprêtre de Hayange.)

2. Séances des dames et des jeunes filles, dans la salle du Cercle catholique, rue des Charrons, 51. Rapports: a) La messe, la communion et la visite du Saint-Sacrement (R. P. Léglise, Oblat de Marie.) b) Rôle eucharistique auprès des enfants. (M. l'abbé Zimmermann, curé d'Aulnois.) c) Rôle eucharistique auprès des hommes et des jeunes gens (R. P. Lion, Oblat de Marie.) d) Groupement eucharistique (M. le chanoine Müller, Supérieur de l'Institut Saint-Clément à Metz.)

Comme nous le constatons, le Congrès de Saint-Avold organise deux réunions qui jusqu'à présent n'ont pas figuré sur les programmes antérieurs: celle pour prêtres et celle pour enfants. Nous les trouvons bien choisies, car les prêtres avec leurs enfants de cœur touchent la Sainte-Eucharistie le plus près. Les personnes de l'enseignement s'estimeront heureuses d'assister à leur réunion, puisqu'on leur fait l'honneur d'une séance spéciale.

Les Evénements d'Albanie

L'indépendance de l'Albanie est en jeu. Dans une interview, le ministre d'Albanie à Vienne assure que l'indépendance de l'Albanie est actuellement en jeu. Le seul moyen de la sauver est d'envoyer 5 à 6.000 hommes de troupes étrangères et de former un gouvernement indigène sous la surveillance de la commission de contrôle.

L'insurrection musulmane est dirigée moins contre la personne du prince que contre une dynastie chrétienne. Essad Pacha a excité le fanatisme musulman. Ce serait une faute de le rappeler pour sauver le prince.

On assure que, jusqu'à présent, l'éventualité d'une action militaire austro-hongroise en Albanie n'est pas envisagée. On croit savoir que, malgré les assurances répétées, de graves divergences subsistent entre les cabinets de Rome et de Vienne. Dans de telles conditions une collaboration militaire est impossible.

Ce que voulait l'Autriche. Le prince Ghyka, ancien président du conseil de l'indépendance albanaise, a déclaré que la création du nouveau royaume était une invention de l'Autriche, qui voulait attirer l'attention de l'Europe sur ce foyer d'incendie et la détourner de l'incendie qui s'allumera chez elle. Il a déclaré qu'il ne donnait pas huit jours au prince de Wied pour qu'il abdiquât officiellement et renonce à un trône qu'il n'avait accepté que grâce à l'ambition de sa femme. Il ajouta enfin qu'Essad Pacha était le seul homme désigné pour tenir les rênes du gouvernement.

L'insurrection à Durazzo. La Gazette de Berlin à midi confirme que les insurgés albanais sont au nombre de dix mille et que six mille sont tout près de Durazzo. Elle attaque vivement le prince d'Albanie et lui reproche d'avoir accepté sans jugement la couronne. C'était à lui de se assurer par la suite par son courage et sa bravoure de le garder.

Sa couronne, dit en terminant la Gazette, est restée sur le bateau italien.

Un détachement international à Durazzo. Londres, 26 mai. — On annonce que le gouvernement russe a exprimé aux gouvernements français et anglais un avis favorable sur l'envoi à Durazzo d'un détachement international pour assurer la protection du prince et de la commission de contrôle.

Le gouvernement français est également disposé à adhérer à ce projet; le gouvernement italien insiste dans ce sens et le gouvernement austro-hongrois n'a fait pas d'opposition.

Les gouvernements allemand et anglais n'ont pas encore pris de décision définitive à ce sujet. Il ne s'agit ici que de l'éventuel envoi à Durazzo d'un détachement de la garnison internationale de Scutari — détachement qui comprendrait 100 hommes de chaque contingent.

La mission de ce corps de 500 à 600 hommes se bornerait à assurer la sauvegarde du prince et des étrangers.

C'est à ce seul projet — d'ailleurs aujourd'hui en suspens — que le gouvernement français avait fait prévoir son adhésion de principe dont la demande n'a pas été renouvelée.

La situation à Durazzo. Durazzo, 26 mai. — La journée du 25 a été tranquille.

Le colonel Muricchio, accompagné du commandant Molledo, s'est rendu de nouveau à Siak, pour prendre les derniers blessés. Plutôt que de les envoyer à Durazzo, les rebelles ont fait soigner leurs blessés par la pharmacie locale.

Cent soixante prisonniers sont rentrés. Après avoir tenu une réunion à la légation italienne, la commission de contrôle s'est rendue au palais du prince. Le résultat de cette entrevue a été tenu secret.

Une délegation des nationalistes s'est rendue au palais pour conférer sur la politique intérieure et arrêter les mesures nécessaires pour le maintien de l'ordre dans la ville.

On attend, à Siak, l'arrivée des rebelles de Tirana, qui entendent présenter leurs desiderata à la commission de contrôle. Ils demandent, parait-il, le rétablissement du gouvernement de la Turquie.

Essad Pacha en Italie. Rome, 26 mai. — La nouvelle publiée par les journaux, selon laquelle le marquis di San Giuliano aurait reçu Essad Pacha, est totalement dénuée de fondement.

Essad Pacha est parti hier soir pour Naples. (Par dépêche.)

Scutari, 26 mai. — Les Malissores qui étaient partis dernièrement pour Durazzo afin d'y protéger le prince sont revenus aujourd'hui à Scutari à bord d'un croiseur d'Autriche-Hongrie.

Dernières Informations

Metz, 27 mai.

Association des instituteurs de la Lorraine. L'assemblée générale de cette Association se tiendra le mardi de Pentecôte, 2 juin, à 10 h. 1/4 du matin, dans la grande salle de l'Hôtel des arts et métiers. A l'ordre du jour figure une conférence de M. Alphonse Klein, de Metz, sur ce sujet:

« Comment peut-on favoriser dans nos écoles le culte de l'attachement au pays natal ? »

Evadé et repris. Hier matin, un individu qui a environ 40 ans par effraction sur la conscience, est parvenu à s'évader du Palais de justice. Des camarades l'attendaient qui limèrent le cabriolet et prirent la fuite avec le prisonnier. Mais dès le soir, l'homme libre commit l'imprudence d'assister à une représentation dans un cinématographe où il fut cueilli par la police.

Les fiançailles du prince Oscar de Prusse. Berlin, 26 mai. — Hier soir on a eu les fiançailles du prince Oscar de Prusse, 5^e fils de l'empereur Guillaume, avec la comtesse Inna-Marie von Basewitz, dame d'honneur de l'impératrice.

L'empereur a donné son consentement à cette unionmorganatique. La date du mariage n'est pas encore fixée.

La fiancée est la deuxième fille du comte von Basewitz-Levetzow, président du conseil des ministres de Mecklembourg-Schwérin.

La situation du cabinet Doumergue. Paris, 26 mai. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le président du conseil, ministre des affaires étrangères, a fait au conseil un exposé des événements extérieurs et des diverses questions de politique étrangère.

Le ministre des finances a entretenu le conseil de la situation financière et de la discussion du budget de 1914, qui va commencer devant le Sénat dès la rentrée des Chambres.

Le ministre de la guerre a indiqué à ses collègues quelle est la situation au Maroc et sur les confins algéro-marocains.

Il a également annoncé l'organisation sans aucune nouvelle dépense d'une inspection du couchage et de l'habillement, à la fois pour assurer la liaison entre les services locaux et le service central et pour faciliter le contrôle permanent des approvisionnements de la réserve de guerre.

Le prochain conseil des ministres a été fixé au mardi 2 juin, le lendemain du retour du président de la République de son voyage à Rennes.

La note qui précède est absolument muette sur les intentions de M. Gaston Doumergue, en ce qui concerne le maintien ou le départ du cabinet. Cette question n'a pas été abordée dans la réunion des ministres. M. Gaston Doumergue continue à s'entretenir de la situation politique avec les membres du Parlement et à consulter ses amis. Le Président de la République devant quitter Paris vendredi pour se rendre en Bretagne, où il restera jusqu'à lundi soir, c'est vraisemblablement dans le conseil de mardi matin à l'Elysée que M. Gaston Doumergue sera en mesure de faire connaître la résolution à laquelle il se sera arrêté.

(Par dépêche.) Paris, 27 mai. — On apprend que le ministre n'a pas l'intention de se présenter devant la nouvelle Chambre avec une déclaration du gouvernement. M. Doumergue, président du conseil, aura l'occasion d'exposer le programme du cabinet à l'occasion des interpellations habituelles sur la politique générale. Il appartiendra à la Chambre d'approuver ce programme ou de le repousser.

A la Chambre italienne. Rome, 26 mai. — Le marquis di San Giuliano a pris la parole à la séance d'aujourd'hui; après avoir traité quelques questions d'ordre pratique, il aborde la question albanaise; l'orateur avançant prudemment, affirme que l'Italie ne pourra jamais en aucun cas

permettre que l'équilibre dans l'Adriatique soit modifié à son détriment. Il fait ensuite l'histoire des troubles qui ont au fond un caractère d'opposition musulmane à la prédominance redoutée des minorités chrétiennes. Les divergences entre les officiers hollandais et Essad Pacha ne prouvent pas les arrière-pensées qu'on impute à ce dernier. Il raconte par le menu le siège de la maison d'Essad Pacha qui, désarmé, déclare qu'il désire se confier à l'Italie. La joie de ces nationalistes albanais qui croyaient à tort qu'Essad Pacha représentait l'influence italienne fut de courte durée, car deux jours après la situation était bouleversée à leur détriment; mais tout cela est habituellement éphémère en Albanie.

M. di San Giuliano relate le départ des Malissores sur la demande du ministre d'Italie afin d'arrêter l'agitation, leur refus de combattre les insurgés, lesquels s'emparaient d'officiers hollandais et de gendarmes, la panique qui augmente, l'embarquement puis le retour à terre du prince Guillaume, les pourparlers entre les insurgés et la commission de contrôle, négociations rendues difficiles à cause de l'indiscipline et l'ignorance de la masse. Passant aux résultats du vif mais cordial échange de vues entre l'Autriche et l'Italie, l'orateur les résume ainsi: Accord pour la consolidation de l'Etat albanais et de l'autorité du prince; éviter l'intervention armée en Albanie; accepter l'envoi d'un détachement de troupes internationales à Durazzo pour remplacer les détachements rappelés; demande à la commission de contrôle de donner un efficace appui au gouvernement albanais; les gouvernements autrichien et italien, conformément à leurs accords, s'interdisent de s'immiscer dans les affaires intérieures de l'Albanie.

(Par dépêche.) Rome, 26 mai. — A la suite de l'exposé détaillé que le marquis di San Giuliano, ministre des affaires étrangères, a fait à la Chambre sur la situation internationale et en particulier sur l'attitude du gouvernement italien dans la question d'Albanie, il s'est produit une discussion au cours de laquelle la politique albanaise du gouvernement a été combattue comme étant contraire aux véritables intérêts du pays; les orateurs républicains surtout ont déploré que la méfiance réciproque entre l'Autriche-Hongrie et l'Italie ait créé le nouvel Etat qui manque de toute base réelle et que les relations non seulement avec la Serbie et la Grèce, mais encore avec les puissances de la Triple-Entente aient été troublées. Un orateur a exprimé l'espoir que sir Edward Grey, secrétaire d'Etat d'Angleterre, prendra l'initiative d'une intervention de toutes les grandes puissances. La discussion a été close ensuite.

Dirigeable italien emporté par le vent. Milan, 26 mai. — Le dirigeable emporté cette nuit par une rafale a atterri à Vanzahello, près de Gallarate.

Un aviateur anglais perdu en mer. Londres, 26 mai. — Un bâtiment de guerre envoyé à la recherche de l'aviateur Hamel a abandonné tout espoir de retrouver celui-ci.

Cession de l'île Saseno à l'Albanie. Athènes, 26 mai. — Après une longue séance, la Chambre a voté en première lecture, ce matin à 5 heures, le projet de cession de l'île de Saseno à l'Albanie.

L'agitation anti-anglaise aux Indes. Bombay, 26 mai. — Un nouvel incendie a détruit 16.000 balles de coton d'une valeur de 4.750.000 fr. C'est le quarantième sinistre depuis le 23 mars dernier. On ignore toujours les causes certaines de ces incendies, que beaucoup considèrent comme des attentats dirigés contre les Anglais.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

Les pèlerins lorrains à Einsiedeln. Einsiedeln, 26 mai.

Hier 850 pèlerins du diocèse de Metz se mettaient en route pour venir ici honorer la Vierge Marie sous le vocable de Notre-Dame des Ermites. Quel entrain et quelle piété dans tout ce peuple de chrétiens! Comme on est réconforté en voyant le recueillement de nos Messins! Vraiment Metz doit avoir une belle place dans le cœur de la Vierge-Mère. Il y a quelques semaines c'était le pèlerinage des hommes à Lourdes, puis celui de Notre-Dame de Luxembourg; aujourd'hui à Einsiedeln, c'est encore Metz. N'allez pas croire que notre pèlerinage ne se compose que de femmes et de quelques jeunes filles, nos hommes y figurent aussi en un nombre respectable et surtout nous édifiant par leur franche piété. Oh! non, ils ne sont pas tristes; ils savent qu'un saint trône est un triste saint, aussi sincèrement pieux et joyeux se montrent-ils tous.

A côté du sentiment religieux qui anime tous nos pèlerins, règne une légitime curiosité. Le pays de Suisse, unique au monde, excite leur admiration: oh! que c'est beau! que c'est beau! entendons-nous répéter dans tous les coins du train. Quand nous longeons la Linmat avec ses eaux jaunâtres et impétueuses, ce ne sont que des oh! des ah! d'admiration. Mais voici le lac de Zurich: Le lac! le lac! crie-t-on de tous côtés; il me semblait en entendant ces cris, voir les soldats du vieux Xénophon crier à l'envie: La mer! la mer!

Enfin apparaît Einsiedeln, puis les deux tours de la basilique; immédiatement de tous les compartiments partent des cantiques et une envolée de Magnificat, d'Ave Maria Stella, de Salve Regina.

Mais à Wednesday il avait fallu scinder le train en deux parties pour pouvoir monter la rampe qui conduit à Samstagern, aussi les deux trains arrivent à vingt minutes d'intervalle, ce qui nous oblige à entrer en deux fois en ville et à la basilique, mais ce n'en est que plus édifiant. Les huit cent-cinquante pèlerins vont tous saluer la Vierge Noire et lui adresser une première prière du cœur. Oh! me dit un aimable Monsieur de E. près de Hayange, en entrant dans l'église et en voyant la Chapelle des grâces, je me suis senti ému et les larmes me sont presque venues aux yeux. Oui, c'est beau ici, c'est touchant!

Sans doute nous n'avons pas la majesté de Lourdes, la grandiose de la-bas, mais pour en être plus familial, le pèlerinage des Ermites n'en est pas moins édifiant. Demain quatre cents pèlerins iront honorer Marie au Rigi Klösterli sous le vocable de Notre-Dame des Neiges et rejoindront les autres jeudi vers 10 h. 1/2 à Bâle.

Tous les pèlerins se portent admirablement. Tous sont gais et contents et envoient à leurs parents et amis de Lorraine, leurs plus aimables souvenirs.

Un unique pèlerin.

Tirages Financiers

OBLIGATIONS DE LA VILLE DE PARIS

Emprunt de 1904 (Métro).

Tirage du 25 mai 1914.

Le numéro 62190 gagne 100.000 fr.

Le numéro 188757 gagne 10.000 fr.

Le numéro 349580 gagne 10.000 fr.

Les dix numéros suivants sont remboursés chacun par 1.000 fr.:

25741 72673 188977 319613 362524

25741 186407 216276 329265 365347

DÉPÊCHES

L'arrestation de M. Clément-Bayard à Cologne.

Paris, 27 mai. — Relativement à la note communiquée par le président de police de Cologne et envoyée à Paris, M. Clément-Bayard, constructeur d'automobiles et d'aéroplanes, a déclaré à un collaborateur du Petit Parisien que cette note est un mauvais plaidoyer basé sur le mensonge et la mauvaise foi. M. Clément-Bayard et ses compagnons n'étaient pas munis d'un appareil photographique et ne sont pas embrouillés dans des contradictions par la simple raison qu'ils ont tous dit la vérité. Ils ont ouvertement voyagé en Allemagne; en véritables touristes ils avaient acheté des cartes postales illustrées qui ont été confisquées par les autorités allemandes et qui leur furent rendues plus tard.

L'accusation d'espionnage est ridicule au suprême degré, tout ce qu'ils ont vu étant connu depuis deux ans. En fin de compte, M. Clément-Bayard a dit: « La police de Cologne fait remarquer aujourd'hui notre attitude suspecte pour expliquer sa gaffe. Elle n'y réussira pas. Ce que je lui reproche, c'est moins son erreur que ses mauvais procédés. Je demande des excuses et si je n'en obtiens pas, on entendra parler de moi; je vous le garantis. »

Une nouvelle émission de rente française. Paris, 27 mai. — Le conseil des ministres tenu hier s'est occupé de la question de l'émission de rente reconnue comme inéluctable. On dit que le ministre des finances a déjà élaboré un projet, mais en présence de la situation actuelle du marché financier français, il veut encore conférer avec les chefs des grands établissements de banque.

Le Figeat fait remarquer que l'emprunt marocain garanti par le gouvernement, qui sera émis dans le courant de la semaine prochaine, sera au taux de 4 p. 100 et sera offert un peu en-dessous du pair. Alors même que cet emprunt ne peut pas être assimilé à un emprunt français direct, il semble cependant impossible que le public français, en ce qui concerne l'emprunt projeté, se contente d'un taux d'intérêt inférieur à 4 p. 100. Il faut aussi que l'emprunt soit émis en-dessous du pair et qu'on donne aux souscripteurs la garantie que la nouvelle rente ne sera pas exposée à aucune augmentation d'impôt.

Suicide d'un homme de sport. Paris, 27 mai. — M. Gustave Esbran, homme de sport et propriétaire d'une écurie de chevaux de course, bien connu dans la société française, s'est suicidé d'un coup de revolver. On dit qu'il a commis cet acte de désespoir dans un accès de neurasthénie.

Les mauvais temps. Toulon, 26 mai. — A la suite de la terrible tempête qui a régné pendant les dernières journées sur les côtes de Toulon, dix bateaux de pêche ont été lancés contre les rochers où ils ont été broyés.

Paris, 27 mai. — On signale de violents ouragans ainsi que de fortes chutes de température de différentes régions de la France. La neige est tombée dans les monts d'Auvergne.

Un commandant bavarois frappé d'une attaque pendant l'exercice. Landshut, 26 mai. — Sur la place d'exercice le commandant Reinhard, de l'état-major du 2^e régiment de cuirassiers, a été frappé d'une attaque et est resté mort sur le coup.

Le retour des souverains danois à Copenhague. Copenhague, 27 mai. — Le roi et la reine sont revenus la nuit dernière de leur voyage à l'étranger.

Le voleur de la „Joconde“ est fou. Rome, 26 mai. — Le voleur de la „Joconde“ serait atteint de folie. Il est probable que son procès ne sera pas jugé.

Convocation de réservistes en Russie. Saint-Petersbourg, 27 mai. — En vertu d'un ordre impérial publié hier, les réservistes de l'infanterie, de l'artillerie et les troupes du génie des classes de 1907 et 1909 dans tous les gouvernements de la Russie d'Europe et d'Asie sont convoqués pour des périodes d'exercices. Est excepté le district militaire de Kazan où ne sont convoqués que les réservistes de la classe de 1907. La durée des exercices sera de six semaines dans tous les districts militaires; les exercices auront principalement lieu en automne, après les récoltes.

Une panique dans une église russe. Perm, 27 mai. — Une panique a éclaté à la suite d'un incendie pendant l'office du soir dans l'église de l'École religieuse. Plusieurs personnes ont été tuées et un grand nombre d'autres ont été blessées plus ou moins grièvement.

L'entomologiste Fabre est à toute extrémité. Serignan, près d'Avignon, 27 mai. — L'état du célèbre entomologiste J.-H. Fabre s'est aggravé et ne laisse plus d'espoir. Fabre est dans sa 94^e année.

Un omnibus d'hôtel précipité dans la mer à Trieste. Trieste, 27 mai. — Par suite de l'imprudence du chauffeur, l'auto d'un hôtel a été précipitée dans la mer; un voyageur et un postier se sont noyés; le chauffeur a été sauvé.

Les fautes dans l'alimentation doivent être soigneusement évitées par les épouses, surtout au moment des couches. Le meilleur remède contre ces accidents est une nourriture saine et fortifiante qui n'entrave pas la digestion. Kufeke, l'aliment léger et nourrissant par excellence, assure une digestion régulière et se prend très facilement comme potage, ou additionné au lait cacao, bouillon ou légumes, même par les personnes très délicates.

La bonne Adresse pour acheter couleurs, vernis, pinceaux, etc., c'est 32, place Saint-Louis, à la Droguerie Lorraine.

REMERCIEMENTS

Nous exprimons nos plus sincères remerciements pour les nombreuses marques de sympathies qui nous ont été témoignées lors du décès et de l'enterrement de

Monsieur Robert STRAINCHAMPS

Employé à la Banque Mayer
De la part de la Famille.

MARCHE DE DIEUZE du 25 Mai

Blé M. 20,80 à — Pailles de terre à 6,—
Seigle 17,— à — Pommes de seigle à 32,—
Orge 15,50 à — Paille de blé à 28,—
Avoine 17,— à — Foin à 26,—
Le tout par 100 kilos

MARCHE DE SARREGUEMINES du 26 Mai

Blé nouveau par tonne M — à 210,—
Seigle du pays, nouveau » » à 180,—
Orge » » à —,—
Avoine, sans octroi » » à 176,—
Le tout par 100 kilos

MARQUE E. Bloch.

Farine grand brill. M 36,40 Mais concassé . . M —,—
» extra 35,40 Farine de seigle 0 28,—
Farine de blé 00A 34,40 » 0I 26,50
» 0 32,80 » 1 22,—
» 1 32,— Fleurure 16,—
» II 31,20 Remouillage 14,—
» III 28,— Sons de blé gros . . 12,—
Mais » » fins 11,50
Le tout par 100 kilos.

PETITE CHRONIQUE FINANCIÈRE — ÉCONOMIQUE — ANECDOTIQUE

LE PÉTROLE AU CANADA. — La Compagnie du Canadian-Pacific-Railway publie une circulaire dans laquelle elle dit que le district d'Alberta est si intimement lié au Canadian-Pacific que la découverte de pétrole dans le puits Dilgman, au sud-ouest de Calgary, a un intérêt considérable pour ses actionnaires.

MINES DU TRANSVAL. — Nous arrivons à juin, mois qui amène pour quantité de mines l'époque de la déclaration du dividende semestriel. Pour la plupart de ces entreprises, on s'attend au maintien des dividendes déclarés l'an dernier à pareille date. Cette stabilité dans le revenu se retrouve dans la cote: d'une année à l'autre quantité de ces actions n'ont guère modifié leurs prix. Et, pendant ce temps-là... tous les fonds d'Etats et placements de père de famille, dansant une sarabande plus ou moins échevelée! Le vrai n'est pas toujours vraisemblable.

RÉTABLISSEMENT DU CONCORDAT. — Que les apôtres du laïcisme se rassurent: il existe bien des négociations à ce sujet, mais ce n'est pas sur les bords de la Seine qu'elles sont menées. C'est en Serbie... seulement en Serbie. Et, comme dit la chanson:

Tandis qu'en France (bis)
Ah! Quelle différence!

ELECTIONS MUNICIPALES. Extrait des dépêches d'un grand quotidien de Paris:

« Dans toutes les petites villes de l'Alsace et de la Lorraine, ce sont des listes indigènes qui ont triomphé. »

Nos braves populations rurales ne pouvaient cependant pas aller chercher leurs conseillers municipaux à Berlin, ou chez les Turcs!

A COLOGNE. — Avec ses 630.000 habitants, Cologne est devenue la quatrième ville de l'Empire pour l'importance de sa population.

En 1815, lors de son annexion à la Prusse, Cologne comptait 30.000 habitants. Il n'est pas toujours nécessaire d'être « Espagnol » pour grandir!

BANQUE DE METZ

Bulletin financier

communiqué par la BANQUE DE METZ

BOURSE DE FRANCFORT du 26 Mai 1914

	Derniers	Cours
	précéd.	
3 0/0 Empire allemand	77 50	77 30
3 0/0 Consolidé Prussien	77 50	77 40
3 1/2 Empire allemand	86 00	86 70
3 1/2 Consolidé Prussien	86 70	86 70
3 0/0 Empire allemand	84 80	84 80
3 0/0 Saxon	72 50	71 50
3 1/2 Luxembourgeois	—	—
3 1/2 Suédois	—	—
3 0/0 Alsace-Lorraine	76 50	76 10
4 0/0 Saxon	97 10	97 10
4 0/0 Bavares 1901	81 10	81 10
4 0/0 Autrichien or	81 80	81 80
4 0/0 Autrichien argent	81 35	81 10
4 0/0 Hongrois or	71 —	71 —
3 1/2 Hongrois Investition	91 90	91 70
4 1/2 Russe 1905	89 50	89 40
4 0/0 Russe 1903		

Parmi notre immense assortiment, le

CORSET DRAGA

a obtenu la préférence de notre clientèle. Cela nous a engagé à tenir cet article en meilleur marché.

Nous recommandons ce corset mis en vente en tissus unis et brochés, avec baleinages lavable, garniture simple et élégante et deux paires de jarretelles à



4⁷⁵ 5⁵⁰ 6⁵⁰ 6⁹⁵ 7⁰⁰ 8⁰⁰ 11⁵⁰ 12⁰⁰ 15⁰⁰

A. & M. SCHIFF

la plus importante Maison spéciale de Corsets
Seul Magasin: METZ, Rue de Ladoucette, 32
Téléphone 1773

Envoi franco d'assortiments contre indication du tour de taille pris au-dessus des vêtements et du prix approximatif
— Lavage et réparation de tous corsets

Usine Lorraine
cherche
jeune employé
intelligent, bon sténodactylographe, pour le français et l'allemand.
Adresser demandes à Haenstein & Vogler, A.-G., Metz sous H. 60F.

A VENDRE
pour cause de départ
1 fourneau à feu continu émaillé, vert foncé avec nickel, système Kupperbach, 1 chaise de bureau vieux chêne et cuir, 1 table guéridon Louis XV en acajou, 3 chaises fantaisie bois mat et or.
230-4

Pour une Excursion à Gravelotte le 2 Juin, je cherche des
Braecks
attelés avec 1 ou 2 chevaux contre bon paiement.
Où de suite à M. L. GUTHMANN, rue Saint-Arnould, 9. 230-5

A LOUER
à Homécourt-Jeuil angle p'ace du Marché et avenue de la Gare, une
MAISON
propre à tout commerce. Café excepté. S'adresser à Mme GAND, 27, rue Corvée, à Jœuf (M.-et-M.). 230-6

Chauffeur
avec bons certificats cherche place (peu exigeant comme salaire.)
S'adresser au bureau du journal. 230-7

Jean Christophe
DENTISTE
Deutsch-Avicourt, 65
Extractions, Plombage, Nettoyage et pose de dents

On demande un
Apprenti
maréchal-ferrant
chez M. BLAHAY, à Ars-sur-Moselle. 230-9

DARTRES
écailles, sécher et vives scrofules, eczéma, éruptions, lésions aux pieds, maux de jambes
Ulcères, Varices
Maladies des doigts et blessures nerveuses sont guéris par l'onguent Rino.
Bottle 1,50. Nombreuses lettres de remerciements. N'exigez que l'onguent avec le nom « Rino ».
En vente dans les pharmacies, G. R., 10, rue de la Gare, à Metz, P. S., Ac. sal., Ac. bor., I.O., VII, cvl 20, Bism. subg. I.O.

L'apôt de guerre
Ceux qui n'ont pas encore envoyé leur déclaration pourront faire remplir régulièrement leurs formulaires, ou se faire délivrer tous renseignements. Sur demande je me rends sur les lieux pour affaires importantes on à la campagne.
M. FRANK
Rue Serpenoise, 8. METZ.
Téléphone 806. 230-1

Liquidation totale

AU PRINTEMPS - NEU SOEURS

14-16, rue de la Tête-d'Or, Metz.

Nous avons l'honneur d'informer notre honorable clientèle, que nous continuons notre liquidation et qu'à l'occasion

des fêtes de Pentecôte

nous avons encore fortement baissé les prix sur toutes les marchandises et pour écouler notre stock nous mettons à la disposition de nos clients un grand choix de Vêtements pour Dames, Blouses, Jupes, Jupons, Robes et paletots de fillettes à des **prix extrêmement bon marché.**

BAINS DE MONDORF

(GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG)

Source saline radioactive d'une efficacité incomparable contre les troubles de l'estomac, des intestins et du foie, principalement contre le **catarrhe de l'intestin** (la plus pénible de toutes les maladies de l'intestin) et le **gonflement du foie**; contre goutte, rhumatisme, anémie, maladies nerveuses et maladies des femmes. Hôtels bons et à bon marché (4-8 M). Bains, honoraires et taxe de cure très modérés. Parc superbe. Excursions ravissantes. Orchestre remarquable. Chemin de fer Luxembourg-Mondorf. Saison: 11 Mai — 1^{er} Octobre. 216-3

CIDRE 1913 clair

Vins de table rouge et blanc
Cidrerie, Commerce de vin et
Distillerie 135 8

RIPPLINGER, Metz
Rue du Cambout, 7.

Marne. — A céder pour se retirer des affaires
Atelier CONSTRUCTIONS agricoles
Spécialités - Bénéfice net 7 à 8000 fr. Prix à débattre avec Immeubles

Banque PETITJEAN
12, rue Montmartre, PARIS, 5^e arrond.

VIN DE MALT
FOURNI PAR LA
FABRIQUE DE VIN DE MALT de Markirch (Als.)
147-10
Téléphone 83

A VENDRE
Maison meublée Restaurant
trois étages, 2 salles de débit, cuisine, 12 chambres. — Rapport 4500 francs. — Prix 23000 francs. A proximité des casernes. S'adresser au bureau du journal. 230-4

Porcelaines, Cristaux, Faïences et Verreries

Maison Remoissenet fils

Rue Ambroise-Thomas, 1 - METZ - Place de la Cathédral

Spécialité de services de table en tous genres

Services de table en belle layence décorée, à partir de 15 M pour 12 personnes, 45 pièces.

Services de table en porcelaine décorée, à partir de 48 M pour 12 personnes, 58 pièces.

SERVICES A CAFE, THE, LIQUEURS, BIÈRE, etc

Garnitures de Toilette

Dépôt de la Porcelaine à feu l'Aluminite, garantie résistant au feu.

TERRE A FEU D'ALSACE ET DE LUXEMBOURG
LAMPES ET SUSPENSIONS - GOUTEAUX DE TABLE ET COUVERTS

Etude de M. J.-N. REUTER, Gerichtsvollzieher (huissier), à Metz, Rue des Ecoles, 2.

Le Jeudi 28 Mai 1914, à 2 heures de l'après-midi, seront vendus à la gare des marchandises à Metz, conf. à l'art. 323 code de commerce

2 Wagons (9340 kg)
de pommes de terre nouvelles
en sacs de 50 kg. environ.

Au comptant et 50/0 en sus, en lots au gré des amateurs.

ROBES ET CONFECTIONS
Mme Marlier-Poulet
Rue Chapierue, 7
Spécialité de Toilettes de cérémonies et costumes tailleur.
Travail soigné. Prix modérés.

FEUILLETON DU LORRAIN — 23 —

LE FAUTEUIL HANTÉ

PAR GASTON LEROUX

Mais les détails, continua Dédé, ça me manque, dans ma situation. Tantôt entre eux, devant moi, ils parlent... et tantôt ils se taisent... Ah! c'est un impitoyable bandit! Mais l'autre... qu'est-ce qu'il avait? Quels stigmates? Qu'est-ce qu'on a trouvé?

— Mais je crois qu'on n'a rien trouvé, répondit Patard.
— Ah? on n'aura rien trouvé dans le parfum plus tragique... ça ne laisse pas de traces... c'est enfantin!... ça se met dans une lettre... on l'ouvre, on la lit et on la respire!... Bonsoir!... plus personne!... mais on ne tue pas tout le monde comme ça!... On finirait par se méfier, bien sûr... Oui, oui, on finirait par se méfier... Il a dû tuer le troisième avec...
Ici, le grognement des chiens sembla tellement se rapprocher, que la conversation en fut suspendue. On n'entendait plus dans la cave que la respiration haletante des trois hommes... puis la voix des molosses s'éloigna ou plutôt diminua d'intensité.
— On ne leur donnera donc pas à manger ce soir, murmura Dédé.
Patard, dont le cœur battait à se rompre, depuis l'atroce révélation, put encore dire:
— Il y en a un, je crois, qui a eu une hémorragie... car on lui a trouvé un peu de sang au bout du nez!

— Parbleu!... Parbleu! Parbleu! grince Dédé... — et ses dents faisaient, l'une contre l'autre, un bruit insupportable. — Parbleu! Celui-là est mort par le son!... Il y a eu fatalement... Oh! c'est bien cela!... — une hémorragie interne de l'oreille et il y a eu un écoulement sanguin par la trompe d'Eustache, tout-

ment qui a gagné l'arrière-gorge et puis le nez!... Nous y sommes! nous y sommes, ma parole!
Et l'homme, tout à coup, se redressant avec une agilité de singe, fut debout. On eût dit qu'il sautait aux barreaux et qu'il s'accrochait, tel un quadrupède, à un barreau bruyamment, redoutant que l'autre ne lui saisisse encore ce qui lui restait de cheveux.
— Oh! n'ayez pas peur!... n'ayez pas peur!
L'homme se laissa retomber sur ses pattes et marcha dans son cachot-laboratoire à grandes enjambées. Il redressait la taille, il redressait la tête... Quand il passait sous le luminignon, on apercevait son vaste front.
— Voyez-vous, mon cher Monsieur!... Tout cela est bien terrible, mais tout de même, on peut être fier de son invention!... Ça, c'est réussi!... Ce n'est point de la mort pour rire que j'ai mise là-dedans... non, non! c'est de la vraie mort que j'ai enfermée dans la lumière et dans le son!... Ça m'a donné beaucoup de mal!... mais vous savez, quand on a l'idée, le reste n'est plus rien à foire!... Il s'agit d'avoir l'idée et ce ne sont point les idées qui me manquent!... Demandez-le au grand, à l'illustre Loustalot... Ah! la réalisation d'une idée comme celle-là, avec moi, ça ne traîne pas!... C'est vraiment magnifique!

L'homme arrêta sa marche, leva l'index et dit:
— Vous savez qu'il existe dans le spectre des rayons ultra-violet? Ces rayons, qui sont des rayons chimiques, agissent vigoureusement sur la rétine... On a signalé des accidents très graves avec ces rayons!... oh! très graves!... Maintenant, écoutez-moi bien... Vous connaissez peut-être ces sortes de lampes-longues-tubes, à leur blafarde, verdâtre, et dans lesquelles le mercure voltige... Ah! ça, m'écoutez-vous? on ne m'écoutez-vous pas? s'écria l'homme si haut et si fort que Lalouette, épouvanté se laissa tomber à genoux, suppliant l'étrange professeur de se taire, et que M. Patard gémit:
— Oh! plus bas!... au nom du ciel, plus bas!
Mais cette humiliation d'élèves ne décarma point le maître qui, tout à sa conférence et à l'orgueil de prononcer les merites de son invention devant cet exceptionnel auditeur, continua d'une voix forte, nette, dominante:
— Ces lampes dans lesquelles le mercure volati-

lisé produit une lumière vraiment diabolique... Tenez, je crois bien que j'en ai là...
L'homme chercha, remua des choses... et ne trouva pas.
En haut, les chiens ne se taisaient toujours point. Ils avaient senti les visiteurs, et c'est ce qui les faisait si insupportables.
« Ils ne se taisent, bien sûr, qu'avec de la viande dans la gueule », pensait M. Lalouette, et cette pensée qui ne le quittait décidément pas, malgré l'éloignement du professeur, ne le ramenait nullement et le laissait à genoux, comme si, avant le trépas, il n'avait plus que la force de demander pardon au Seigneur de la stupide vanité qui l'avait poussé à brigner un honneur qui est généralement réservé à des gens qui savent au moins lire.
L'homme continuait son dangereux cours, redressant plus haut encore le front d'orgueil et scandant ses phrases de grands gestes tranchants.
— Eh bien! mon idée, à moi, la voilà! la voilà! Au lieu de me servir d'un verre pour envelopper, j'ai pris un tube de quart, ce qui m'a donné une production folle de rayons ultra-violet! Et alors! et alors, je l'ai enfoncé, ce tube qui contenait du mercure, dans une petite lanterne sourde, possédant une petite bobine mûe par un petit accumulateur!... Et alors, et alors! La force mortelle de ces rayons sur l'œil est incomparable... Un rayon, un seul, de ma lanterne sourde que je fais agir comme je veux, grâce à un diaphragme qui me permet d'intercepter la lumière à volonté, — un rayon, un seul, suffit. La rétine reçoit un coup terrible qui amène la mort instantanément par traumatisme! Mais il fallait le trouver... Il fallait songer à la possibilité de cette mort par inhibition, c'est-à-dire par le brusque arrêt du cœur, telle cette mort également par inhibition, phéromène. Messieurs, découvrez par moi d'abord, par Brown-Séquard ensuite, telle cette mort, dis-je, par inhibition qui survient, par exemple, à la suite d'un coup porté par le revers de la main sur le larynx!... Voilà! Voilà! Ah! j'étais fier, bien fier de ma petite lanterne sourde... Mais il me l'a prise et je ne l'ai plus jamais revue... Non, jamais! Ah! c'est une terrible petite lanterne qui tue les gens comme des mouches!... Aussi vrai que je suis le professeur Dédé.

Les deux auditeurs du professeur Dédé recommandèrent in petto leur âme à Dieu, car, décidément, avec les chiens et la petite lanterne sourde, c'était bien le diable si maintenant ils en réchappaient. Mais le professeur Dédé n'avait encore rien dit de la deuxième invitation qui, parait-il, lui avait donné plus de joie que toutes celles qui l'avaient précédée. Il n'avait encore rien dit de ce qu'il appelait son cher petit perce-oreille... Cette lacune fut comblée en quelques phrases et l'épouvante fut accomplie... La hideuse horreur de la mort prochaine et sûre sembla glacer pour toujours M. le secrétaire perpétuel et le nouvel académicien.

Tout cela! Tout cela! proclama donc la professeur Dédé, c'est de la « crotte de bique » à côté de mon cher petit perce-oreille. C'est une petite boîte qui n'est pas plus haute que ça!... Elle peut se fourrer partout!... dans un accordeon si on est malin et que l'on sache s'y prendre... dans une orgue de Barbarie... dans tout ce qui chante... et dans tout ce qui fait une fausse note.

Le professeur Dédé leva l'index encore.
— Qu'y a-t-il, Monsieur, de plus désagréable pour une oreille tant soit peu musicienne qu'une fausse note? Je vous le demande, mais ne me répondez pas! Il n'y a rien! rien! rien! Avec mon cher petit perce-oreille, grâce au plus heureux dispositif électrique émettant des ondes nouvelles beaucoup plus rapides et plus pénétrantes, — oui, Monsieur, ma parole! — que les ondes hertziennes, — avec, dis-je, mon cher petit perce-oreille, je fais subir au cerveau qui s'attend normalement à une note normale un choc tel, que l'auditeur tombe mort frappé comme d'un coup de couteau ondulatoire, si j'ose dire, au moment où l'onde armée de la fausse note pénètre furtive et rapide dans le limaçon. Ah! vrai! qu'est-ce que vous dites de ça!... Hein!... Vous ne dites rien de ça!... Non! rien du tout!... moi non plus! Il n'y a rien à dire... Tout cela tue les gens comme des mouches!... Ah! c'est au fond bien ennuyeux!... car j'aurais ici toute ma vie n'ayant vu passer que des gens qui seraient venus me délivrer, s'ils n'étaient pas morts!... Mais, à leur place, je sais bien ce que je ferais dans une aussi grave circonstance... — Quoi?... Quoi?... râlèrent les deux malheureux.

— Je porterais des lunettes bleues et je me mettrais du coton dans les oreilles.
— Oui! oui! oui! des lunettes bleues et du coton! répétaient les deux hommes... et ils tendaient les mains comme des mendians.
— Je n'en ai pas sur moi!... fit gravement le professeur Dédé... et tout à coup il s'écria:
— Attention! Attention! Ecoutez! des pas!... C'est peut-être lui, la petite terrible lanterne sourde d'une main, et le cher petit perce-oreille de l'autre... Ah! Ah!... Pas un sou!... Je ne donnerais pas un sou de votre existence terrestre à tous les deux, ma parole... Non!... Non!... C'est encore un coup raté!... une délivrance ratée!... Vous ferez comme les autres!... Vous ne reviendrez jamais!... jamais!...
En effet, des pas descendaient. On marchait maintenant juste au-dessus de leurs têtes. Les pas allaient vers la trappe.

Patard et Lalouette s'étaient relevés, avaient fui vers la porte du petit escalier, redressé par une suprême énergie, une dernière volonté de vivre. La voix de l'autre les poursuivait: jamais! je ne les reverrai plus!... (Ils ne reviendront plus jamais!)

Et ils eurent la perception nette qu'on soulevait la trappe au-dessus de leur tête... Ils se détournèrent instinctivement, rentrant la tête dans les épaules, fermant les yeux, se bouchant les oreilles.
Et c'était trop horrible... Ils préféraient décidément risquer la mort par les chiens... Ils ouvrirent la porte et grimperent, escaladèrent l'escalier, ne pensant qu'à pas être rejoints par le rayon qui assassine ou la chanson qui tue... ne pensant même plus aux chiens.

Or, les chiens n'aboyaient plus.
Les malheureux s'aperçurent de cela en débouchant dans la cour.
Les chiens devaient manger, être occupés à dévorer.
Patard et Lalouette virent la porte indiquée par Dédé, la clef sur la serrure.
Et ils ne firent qu'un bond jusque-là.

(A suivre.)